

Tramway

Sous le bitume
des boulevards
des Maréchaux,
le monde des réseaux
souterrains

> 3



© AMT

Propreté

Un premier Forum
pour informer
et sensibiliser
les habitants

> 3

Sports

D'excellents résultats
des jeunes du PUS,
club d'athlétisme du 20^e

> 4

15 août : Fête de l'Assomption

Son origine
Sa signification

> 11

Histoire

De 1828 à 1932
L'histoire
du Théâtre de Belleville

> 14

L'Ami du 20^e

Journal chrétien d'informations locales • Été 2009 • n° 657 • 65^e année

1,70 €

Le haut de « la montagne à Paris »

Découvrir à pied Ménilmontant

Un itinéraire, des photos et des commentaires
pour une ballade estivale > Pages 7 à 9



© Jean-Blaise Lombard

Depuis un grand immeuble en haut de « la montagne », vue sur Paris, Ménilmontant et son square.

Crédits, Assurances, Epargne...

Gagnez à comparer



Crédit Mutuel Paris 20
167, avenue Gambetta (métro Saint Fargeau) - Tél. : 0820 09 98 93*
24, rue de la Py (métro Porte de Bagnolet) - Tél. : 0820 09 98 94*
E-mail : 06050@cmidf.creditmutuel.fr

*N° Indigo : 0,12 € TTC/min.



Carnet

Centenaire

• Le 29 juin est célébré à la MAPI de la Croix Saint Simon le centenaire de **Madame Renée RILLIE**, qui est née le 29 juin 1909.

Décès

• Le 12 juin est décédée, dans sa 80^e année, **Mme Monique Braun**. Née dans le 20^e arrondissement, elle s'était mariée en 1950 avec Jean Braun à Notre Dame de la Croix qui était alors sa paroisse. Très attachée au Patronage Saint Pierre dont ses parents étaient membres comme ceux de Jean, elle a participé, en qualité de cou-

turière bénévole, à la grande activité du Patro : la Passion de Ménilmontant. Au nombre des premiers habitants de la barre communautaire de la rue du Bor-régo, elle s'est aussi beaucoup investie avec son mari dans la vie collective de cet ensemble social immobilier très original. Ses dernières années ont été endeuillées par la mort successive de deux de ses enfants Stéphane et Didier qui dirigèrent successivement le Théâtre de Ménilmontant. À Jean et à toute sa famille, l'Ami adresse ses sincères condoléances. ■

Saint Blaise Au revoir le Poumon

L'association

Un Poumon pour Saint Blaise a été créée en 1984. Imaginée par des habitants déjà soucieux de leur environnement, elle avait vu le jour pour réclamer des espaces verts au sein d'une ZAC trop pleine de béton. Démarche couronnée de succès car c'est ainsi que le square de la Salamandre a été aménagé.

Au fur et à mesure des années, les activités se sont diversifiées en fonction des centres d'intérêts ou des compétences des adhérents et des demandes des habitants. Différentes animations ont progressivement vu le jour : organisation de lotos, fêtes de Noël ou d'Halloween, carnivals, repas de quartier, ateliers d'échec ou de peinture pour les enfants.

Une dynamique certaine a vu le jour. Beaucoup d'habitants ont fréquenté les locaux. L'association a ensuite pris un virage plus culturel avec l'organisation, en partenariat avec la Librairie «Ligne d'Outrance», située alors place des Grès, d'une université populaire lors des 125 ans de la Commune de Paris en 1996. Ce choix s'est confirmé avec la création du théâtre des Quarts d'heure, puis du festival de Charonne.

Une association largement implantée dans son quartier

Les membres du Poumon étaient très présents dans toutes les réflexions initiées sur le quartier : architecture, cadre de vie, prévention... Ils ont naturellement été invités dès 1995 à participer au premier conseil de quartier Saint Blaise qui s'est réuni à la Flèche d'Or. Les commissions du conseil se sont très régulièrement réunies dans les locaux du square des Cardeurs et le Poumon a exprimé

Courrier



des lecteurs

L'INCOHÉRENCE DES PLAQUES DE RUES

*Chers amis,
J'ai particulièrement apprécié votre article au sujet des rues du 20^e. Habitant l'arrondissement depuis 40 ans et flânant beaucoup, j'ai en effet remarqué l'incohérence et l'insuffisance de la rédaction des plaques de rues.
J'étais déjà intervenue il y a quelques années auprès de la conseillère du quartier des Amandiers, pour la rue Soleillet. Elle avait essayé et tenté une action... en vain. En effet ayant demeuré dans ma jeunesse au 7 rue Soleillet, quelle ne fut pas ma stupéfaction, en y retournant, de voir que la plaque avait été changée et mentionnait maintenant « rue du Soleillet ».
J'habite maintenant rue du Soleil ! Je sais que Paul Soleillet était un explorateur et non un petit soleil, même s'il brillait par son intelligence. Lorsqu'il s'agit de personnages plus connus (peintres, écrivains...), ces plaques sont un moyen de culture, même modeste.
Que pourrait-on faire contre cette inertie et ce manque de recherches et de documentation lors de la fabrication des plaques ? Manque de moyens...*

JEANNINE BEZANSON

TRAMWAY DUR, DUR !

*Ce matin à 8 h 30, une énorme dévastatrice sur doubles chenilles est en train de couper en deux la rotonde fleurie de la porte de Bagnolet..., après avoir copieusement déboisé les deux principales artères adjacentes. 249 arbres magnifiques de robustesse, de verdure assainissant l'air pollué, coupés à ras de terre... Pourtant, en 1935, les trams ont été supprimés parce qu'ils entravaient la circulation et provoquaient des embouteillages monstres. Agrippés à leurs rails, ils ne pouvaient qu'avancer ou reculer, dans l'impossibilité de tourner à droite ou à gauche. Les rails inutilisés ont perduré un certain temps, profondément ancrés dans le sol. Il a fallu les désencastrer, les chaussées éventrées ont été rebitumées ou réparées selon les endroits.
En 2009, malgré cette expérience grandiose, nos pouvoirs-décideurs font rebélote. Les chaussées sont éventrées dans une boue régnante, des barrages sillonnent les rues en droit et en travers, les usagers cherchent les nouveaux arrêts des bus. C'est une pagaille dangereuse. Pendant ce temps, les Enfants de Don Quichotte se démènent comme des diables dans des espaces encore libres pour y planter des tentes pour abriter des sans-domicile. Pourquoi ne pas avoir choisi de construire des habitations avec ces milliards réservés aux trams ?*

ANDRÉE PÉRÉ

ses convictions parfois fortement sur le GPRU, les voies piétonnes, le PLU, la propreté, le sens de circulation des rues... bref tout ce qui fait le quotidien d'un quartier.

La brocante avait fêté ses 20 ans

Outre ces activités différentes, le Poumon avait acquis une certaine notoriété avec l'organisation de la première brocante associative de Paris qui réunissait l'ensemble des habitants et beaucoup d'autres visiteurs. L'an dernier, la brocante a fêté ses 20 ans. Le samedi, avant la fête de la musique, était devenu le rendez-vous incontournable, tout Saint Blaise était dans la rue réuni autour des stands des habitants et de l'incontournable grill

des merguez animé par les adhérents de l'association... rendez-vous également incontournable de l'équipe municipale, des politiques, des autres associations et de ...l'Ami du 20^e.

Et maintenant ?

Mais comme certains d'entre vous le savent peut-être déjà, l'association Un Poumon pour Saint Blaise a été victime d'une escroquerie, commise par l'un de ses salariés. L'affaire est très grave et nous a conduits à saisir le tribunal de grande instance de Paris pour demander la mise en liquidation judiciaire de l'association. Après tant d'années d'activités et de beaux projets menés à bien, cela

a été une décision douloureuse à prendre mais qui était la seule solution notamment pour protéger les autres salariés. Le Poumon n'a pu organiser la brocante prévue pour le 13 juin, puisque c'est maintenant un administrateur judiciaire qui gère la liquidation de l'association. Aucune autorisation de manifestation sur la voie publique n'ayant été accordée les rues ne se sont pas remplies de stands. Créé il y a 24 ans, le Poumon faisait partie du paysage local du quartier Saint Blaise mais c'est désormais fini... ou du moins sous cette forme ! ■

MARTINE BIRLING
du Poumon pour Saint Blaise
12 juin 2009

Karact Hair
Coiffure
Esthétique
Du Lundi au Dimanche
100, rue Alexandre Dumas
75020 PARIS
Tél. 01 43 67 73 36

L'Otarié Gourmand
DRAGÉES
pour vos
Baptêmes,
Communions,
Mariages
12, avenue Ph. Auguste
75011 Paris (M° Nation)
Tél. 01 43 79 44 25

**PLOMBERIE
SANITAIRE
CHAUFFAGE**
"Petite Maçonnerie"
F. JOAQUIM
47, rue de la Chine - 75020 PARIS
☎ 01 47 97 34 98
Fax 01 47 97 64 40

OPTIQUE ST-FARDEAU
L'expérience et la qualité
au service de vos yeux depuis 1987
Mme ATTIA SANDRA
OPTICIENNE D.E
6, place Saint-Fargeau 75020 PARIS
Tél. 01 40 31 86 80 • photoptic.20@orange.fr

Rajeunissez votre audition en toute discrétion
Nathalie Giaoui
Audioprothésiste
Diplômée d'Etat
Centre Auditif Saint-Fargeau
CONSEIL ET INFORMATION EN AUDITION
Spécialiste de l'appareil auditif numérique
A partir de **990 €**
Piles auditives 7 € (5 plaquettes achetées = 1 offerte)
40, rue Haxo - 75020 Paris - Face au métro Saint Fargeau - Tél. 01 40 30 17 26

**Boucherie
Saint-Fargeau**
M. et Mme **GOUSSOU**
37, rue Haxo - 75020 PARIS
Tél. 01 43 61 84 69

Electricité Générale, Dératisation, Désinsectisation
Vente et Dépannage
Devis Gratuit
Dépannage dans l'heure
Haouz.fr
4, rue Henri Dubouillon - 75020 Paris
Tél. : 01 40 30 13 51 • Fax : 01 40 30 13 71
www.haouz.fr

**Cordonnerie Saint-Fargeau
Nadine BITAN**
34, rue Saint-Fargeau - 75020 Paris
Tél. 01 40 31 85 82
Réparation chaussures et maroquinerie - Travail soigné
Ventes de chaussures pour pieds sensibles



Tramway

Sous le bitume des boulevards des Maréchaux Le monde des réseaux souterrains

Les travaux actuels qui se déroulent pour l'essentiel du côté des numéros impairs des boulevards Davout et Mortier concernent la rénovation des réseaux. Même si les ouvriers répondent « tramway » quand on leur demande des précisions sur l'objectif de leur travail, tous œuvrent actuellement sur la rénovation des réseaux souterrains et non sur l'installation proprement dite du tramway qui est prévue pour plus tard.

Une coordination d'ensemble remarquable

Alimentation en eau potable, évacuation des eaux usées, électricité, gaz et chauffage urbain : les réseaux concernés sont multiples. Chaque réseau a ses responsables et ses équipes ce qui représente beaucoup de monde travaillant simultanément sur l'ensemble des 14,6 km du futur tramway. Au plus intense des travaux, il pourra y avoir jusqu'à 1 200 ouvriers. Réalisation d'une galerie le long des boulevards, installation de tuyaux pour l'eau potable, le gaz et le chauffage urbain, remise en état et déplacement des égouts, rénovation des câblages électriques, modernisation et sécurisation des réseaux du gaz, passage d'un tunnelier à 20 m sous terre pour le chauffage urbain : tout se fait en même temps sur des emprises de chantiers qui « se baladent » au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

Mais des emprises de chantiers mouvantes très gênantes pour circuler

Piétons, voitures et commerçants, ces travaux représentent une gêne considérable. Les gens ralentent y compris les piétons car ceux qui vont travailler en bus cherchent tout le temps leurs arrêts qui se déplacent au gré des travaux. On ne parle pas de la place laissée à la circulation des voitures où les voies resserrées naviguent entre la droite, la gauche et le milieu de la chaussée des boulevards. Il est prévu qu'en juillet et août, tous les inconvénients liés au tramway vont continuer et même empirer : c'est ce que certains pensent en haut lieu, au point que la Direction de la voirie a décidé de publier un document écrit qui devrait permettre aux riverains d'organiser leurs trajets. Cet été, il y aura plusieurs points « très noirs » : la Porte de Vincennes, la Porte de Bagnole et la rue Belgrand qui en raison de la mise en sens unique de la rue de Bagnole (dans le sens rue des Pyrénées-boulevard Davout) devrait être impraticable ! Pour se consoler, on peut admirer ce qu'on peut voir des travaux souterrains qui sont réalisés sous nos yeux. Ils sont superbes et peut-être aussi intéressants que ceux de Paris sous Haussmann. Voilà une belle occasion d'aller voir une partie de « l'iceberg » des réseaux qui occupent le sous sol parisien : c'est de la « très belle ouvrage ». ■

ANNE MARIE TILLOY

Premier Forum Propreté du 20^e

La propreté est l'affaire de tous. C'est le slogan choisi pour le 1^{er} Forum Propreté du 20^e. La mairie, qui en est l'initiatrice, n'a pas lésiné sur les moyens : ateliers techniques, stands et animations envahissent le parvis de la mairie et les rues adjacentes les vendredi 12 et samedi 13 juin.

Le vendredi la rue du Japon est interdite à la circulation. Motif : des engins de calibres divers y sont entreposés. Des professionnels de la propreté répondent aux questions du public. Les plus souvent posées concernent les horaires, la fréquence des tournées (jugées toujours insuffisantes), la répartition à travers l'arrondissement.

Philippe, conducteur d'engins, que nous interrogeons, nous fait « visiter » son véhicule, très imposant. Il en parle comme le ferait le propriétaire d'une Ferrari. Caméra à l'avant et à l'arrière, cabine à haute technicité, brosses à roulettes pour le nettoyage, aspiratrices... Il aime beaucoup son métier, mais regrette, comme ses collègues, que celui-ci ne soit pas valorisé.

Les stands

Parmi les nombreux stands : l'Ecole de la Propreté, créée en 1991 par la ville de Paris, qui propose cours et stages de formation. Un autre : comment traiter les déchets ? Ecoliers et collégiens entrent par petits paquets dans une énorme benne dont le fonctionnement expliqué par un professionnel les intrigue et les amuse – pédagogie ludique !



Les éboueurs au service des habitants.

Mini-microtrottoir

Au hasard, car certains paraissent pressés !

Matthieu : « Bonne initiative, mais je me méfie des grandes manifestations peu suivies d'effets concrets ».

Joseph : « Ce n'est pas mal et puis de cette façon on connaît mieux le travail de propreté et ceux qui s'en chargent ».

Deux dames, très posées. Frédérique : « C'est bien, mais on devrait éduquer les jeunes qui jettent tout n'importe où ». Thérèse : « Les vieux le font aussi, je le vois dans ma rue. C'est nous, qui devons donner l'exemple ».

Conférence-débat

Dans la salle des fêtes de la mairie, Hugues Vanderzwalm, ingénieur en chef de la Division Propreté du 20^e, rappelle les objectifs : – optimisation des moyens humains et matériels,

- planification des tâches,
- participation accrue des conseils de quartier,
- relais propreté : il suggère aux habitants de veiller, avec les techniciens, à la propreté de leurs rues et d'informer la mairie des anomalies constatées.

Le 20^e compte 195 000 habitants, 5 400 arbres... et seulement 5 agents (comme dans les autres arrondissements) pour verbaliser.

Le 3975 (appel pour les encombrants) est en passe de devenir aussi célèbre que le 15 ou le 18 ! Malheureusement il y a peu de « débats » dans la salle, stands, animations et brocante ayant capté la foule.

Ceci n'est qu'un début, l'écologie ayant le vent en poupe, nous en profiterons pour surfer sur la vague. Ce 1^{er} Forum Propreté du 20^e fera des émules. ■

COLETTE MOINE

La Mairie, un lieu pour mettre en valeur l'expression culturelle des habitants

La Mairie du 20^e affirme sa volonté d'être un lieu de vie et de rencontre culturelle. Dans cet esprit, elle ouvre son salon d'honneur à des expositions.

Du 10 juin au 26 juin, par exemple, les élèves du collège Jean Perrin (rue Maryse Hilz) ont exposé leurs maquettes. Elles illustrent leur conception de la future promenade reliant le square Fleury (rue Le Vau) à la Porte des Lilas en passant par la ZAC (zone d'aménagement concerté) de la Porte des Lilas. Ce travail de qualité réalisé par des jeunes avec le concours de leur équipe pédagogique montre

l'intérêt qu'ils portent à l'organisation de leur cadre de vie. Il répond aussi au souhait annoncé des élus municipaux d'une mairie à l'écoute des habitants et soucieuse d'informer les citoyens et d'encourager le débat.

Il est certain que ce type d'initiatives peut rendre plus attractif, plus vivant, un lieu plutôt regardé comme un centre administratif. Que la mairie soit un but de marche plus qu'un point de démarches ne peut être qu'encouragé.

A l'image des célèbres conférences musicales

De telles initiatives exigent cependant une certaine logique pour être dynamiques. Le salon d'honneur peut être utilisé, mais aussi la salle des fêtes, tout du

moins partiellement. Le succès dépendra non seulement de la qualité des œuvres ou des prestations et de l'intérêt que leur porteront les habitants, mais aussi de l'information sur ces manifestations. De plus, il conviendrait de concevoir une signalétique qui permette d'aller du hall d'entrée aux salons.

En tout état de cause, avec de la volonté, un petit budget et la participation des exposants, voire des acteurs ou des musiciens, un tel projet est réaliste. Il compléterait sous une autre forme les actions déjà menées telles que les célèbres conférences musicales.

Ensemble, mettons cette idée en musique ! ■

ROLAND HEILBRONNER



Longs de 8,40m avec un diamètre de 1,20 m : la pose des tuyaux pour l'alimentation en eau potable implique une grande précision. Raccordement et pente oblique, elle se fait au millimètre près.



Sports

Les jeunes du 20^e brillent

Le P.U.S. (Paris Unlimited Speed), club d'athlétisme du 20^e, a obtenu de belles performances au cours du championnat de Paris sur piste qui a eu lieu à Colombes sur le stade du Racing Club. Les meilleurs résultats sont :

Minimes (13-14 ans)

– Elodie Anglio : médaille d'or sur 2000 m (7'05'') et sur 1000 m (3'04''), qui réalise sur les deux distances la meilleure performance d'Ile-de-France.

– Gary Lutz : médaille de bronze sur 1000 m (2'51'') et fait la meilleure performance minime de l'année du club.

Benjamins (11-12 ans)

– Cassandra Cyndi Founou : médaille de bronze sur 1000 m (3'37'') et au saut en longueur.

– Pierre Fournet : 4^e au saut en longueur (4,30 m) et au 50 m/haies.

Cadets (15-16 ans)

– Julia Joseph-Louisia : médaille d'or sur 1500 m (5'11'') et sur 1500 m/steeple.

– Floriane Libali : médaille d'argent sur 800 m (2'22'') et médaille d'or sur 300 m (43'')50.

– Arthur Joubert : médaille d'argent sur 200 m (23'')50, et médaille de bronze sur 300 m (36'')81.

– Brahim Ajimi : médaille de bronze au saut en hauteur (1,50 m)

Juniors (17-18 ans)

– Julien Dezothez : médaille de bronze sur 100 m (11'')72 et 4^e sur 200 m (23'')48.

Espoirs (19-21 ans)

– Maka Haidara : 5^e sur 100 m (11'')35).

Résultats du championnat de triathlon de Paris des moins de 8 ans et des moins de 10 ans

– **Éveil athlétique filles (5-8 ans)** : Morgane Degré, médaille d'or à l'issue du 50 m de la longueur et du 1000 m.

– **Éveil athlétique garçons (5-8 ans)** : Axel Chicot, médaille d'or à l'issue du 50m, de la longueur et du 1000m.

– **Poussines (9-10 ans)** : Kady Colley, médaille d'or à l'issue du 50 m, de la longueur (4,10 m !) et du 1000 m (3'36'').

– **Poussins (9-10 ans)** : Kenny Koué-Boadet, médaille d'or à l'issue du 50 m (7'')0 !, de la longueur (4,30 m) et du 1000 m. ■



Cassandra Cyndi Founou



Elodie Anglio

En bref

Rue de Buzenval rétrécie : l'avancement de travaux et les informations données par les services de la ville révèlent le nouvel aspect de la voie entre la rue des Vignoles et la rue de Terre neuve. Seulement 3,5 mètres de large, la rue de Buzenval sera très étroite : impossible d'y stationner, il n'y aura plus que cinq places de stationnement dans le sens de la rue, sur un renforcement à gauche en montant. Des potelets tout au long des trottoirs élargis interdiront les arrêts pirates. Déménagements et autres transports devront prévoir leurs interventions à l'avance. Pas de « coussin berlinois », ni autre ralentisseur pour pousser au respect des 30 km heure, vitesse limite de ce quartier. ■

Un espace atypique dans le 20^e

ECAL : Echanges Culturels avec l'Amérique Latine

Vous allez peut-être penser : qu'est-ce à voir avec notre arrondissement ? En passant dans la rue Auger au n°12, une vitrine multicolore attirera votre regard. C'est là que se trouve ECAL où se louent de petites salles bien aménagées, à vocations multiples : organisation de conférences, animation de stages, expositions, cours de danse, de yoga. La maîtresse des lieux, Carmen Aranda, d'origine péruvienne, vit en France depuis 25 ans, où elle se sent « chez elle » sans pour autant oublier ses racines.



Carmen Aranda

Créer des liens par le chant

L'objectif prioritaire de Carmen Aranda est de créer des liens et elle s'y emploie de toutes les façons, aussi bien au niveau du quartier que dans un environnement plus étendu. C'est ainsi qu'elle fait interpréter à des femmes d'origine latino-américaine (tous pays confondus) des chants populaires français, manière certes plus agréable d'apprendre une langue que de suivre des cours parfois arides. La méthode remporte un vif succès et, en retour, des Françaises s'ini-

tient à des folklores variés, hauts en couleurs. Cet échange offre des effets surprenants, toujours chaleureux, où les deux parties s'apprécient mutuellement. Des amitiés se nouent.

En outre Carmen oeuvre dans des réseaux latino-américains réunis en associations où elle aide à remplir des formulaires, accompagne dans des démarches administratives et, à l'occasion, se transforme en écrivain public. De passage chez elle vous aurez droit à une délicieuse tasse de thé parfumé à la cannelle. Elle saura vous séduire, cette femme qui incarne la joie de vivre. ■

Tél. : 06 68 62 04 68
ou 09 50 89 32 30

COLETTE MOINE

AU BON CHASSEUR

Spécialiste pieds sensibles
40, av. Gambetta
75020 PARIS

Près de la Poste
sur la place Gambetta

PLOMBERIE
COUVERTURE
CHAUFFAGE

Ets MERCIER
Tél. 01 47 97 90 74

21 bis, rue de la Cour-des-Noues

2 adresses de chocolat Français pour vous servir



128, rue de Belleville
75020 Paris
Tél. 01 43 15 91 15

37, cours de Vincennes
75020 Paris
Tél./Fax. 01 43 73 07 77

Le Piano Bleu
Bar Musical



64, rue des Pyrénées - 75020 Paris
Métro : Maraichers
Tél. : 01 43 79 29 28

BOULANGERIE



Tél. 01 46 36 92 47

Panic

PRÊT À PORTER FÉMININ

118, rue de Belleville - 75020 Paris
☎ 01 43 66 13 09

ALEXI 20^e

Produits Grecs et Libanais
Traiteur et plat à emporter
21, rue de Bagnole - 75020 PARIS
Tél. 01 43 48 87 87
Métro : Alexandre-Dumas

TOUS DÉBARRAS 7 jours/7
Paris - Banlieue

01 48 47 56 15 - 06 79 13 91 10

Infini Tif

COIFFURE MIXTE

16, Rue Jules Dumien
75020 PARIS

Tél. 01 43 61 51 61

"Aux Petits Oignons"

Bistrot gourmand

11, rue Dupont de l'Eure
(angle rue Orfila) - PARIS 20

Ouvert tous les jours
de 8 h 30 à 2 heures
(sauf dimanche soir et lundi)

☎ 01 43 64 18 86

POMPES FUNÈRES MÉNILMONTANT

SERVICE FUNÉRAIRE 24h/24
22, rue Belgrand
75020 PARIS
www.pfdmi.com
☎ 01 43 49 23 33



ALP INGÉNIERIE

ECONOMIE DE LA CONSTRUCTION
(s'adresse aux architectes et entreprises)

5 bis, rue Capitaine Ferber - 75020 PARIS
Tél. 01 45 00 11 78 • Fax : 01 43 64 38 01
Email : ndubos@alp-ing.com

Qualité France



Mickaël BRISSIET

Boucherie - Charcuterie - Triperie - Rôtisserie

Volailles des Landes
Agneau de Lozère
Spécialités Maison

Toutes nos viandes sont issues d'animaux nés,
élevés et abattus en France

105, rue de Belleville 75019 Paris - Tél. 01 42 08 58 16



M. et Fils

Entreprise Générale de Bâtiment

57 bis, rue de la Chine
75020 Paris
Tél. : 01 47 97 78 03
Fax : 01 47 97 78 24
GSM : 06 71 60 20 62

Antonio MARTINS



Au Square Séverine

La fête des voisins du tramway gâchée par les jeunes

Les gens du tramway et leurs équipes risquent de s'en souvenir. Venus avec boissons, petits amuse-gueules variés et ballons, ils n'imaginaient sûrement pas que le pot amical qu'ils offraient aux riverains des travaux du tramway à la Porte de Bagnole allait tourner en bataille rangée. Dans leur idée, c'était une opération séduction, bien située, dans le temps et dans l'espace pour parler des travaux, mais sûrement pas pour se battre. La fête des voisins du 26 mai étant a priori une excellente date, rien ne permettait d'imaginer que les jeunes de la Cité Python-Duvernois allaient en profiter pour tenter de mettre le bazar.

Pourtant, des oreilles fines auraient pu entendre que les jeunes avaient l'intention d'en découdre. Ce qui se murmurait ici et là a eu lieu, les jeunes des Fougères, descendus par la rue Le Vau, et les jeunes de Python-Duvernois se sont payés une bonne petite castagne dans le haut du square. Appelée, la police est venue et a embarqué, avec ordre et méthode, ce petit monde au commissariat. Il y avait bien sûr des mineurs et les mamans présentes se désolaient. En dépit de la musique qui a repris, la fête était gâchée pour tout le monde. ■

AMT



Tandis qu'en bas, on distribuait des ballons et des boissons, en haut des marches, c'était la castagne !

Rue des Vignoles (quartier Réunion)

Un jardin partagé solidaire

Attenant au square Marc Bloch et ouverts sur lui et sur l'impasse de la Loi, les 1 100 mètres carrés du jardin partagé associatif ont une originalité remarquable : ils sont ouverts au public. Le résultat est que le samedi après midi, les animateurs, Jean-Claude Gervais, conseiller du quartier la Réunion Père Lachaise, et ses amis, ont pour fonction principale de guider enfants et voisins, de prêter les outils. Une petite foule d'amateurs se renouvelle au fil des heures : enfants, jeunes parents et retraités actifs.

Du chasselas de Fontainebleau et des blés anciens

Ici, la culture est tout sauf intensive. Contre le grillage qui sépare le jardin de la copropriété Nation-Marguerite, plusieurs arbustes prospèrent : des petits rosiers jaunes, un kiwi, deux arbres fruitiers en espaliers bien taillés. Mais ce semblant d'ordre est bref : avant la petite mare isolée par son grillage, trois bacs à compost se succèdent. Jean-Claude Gervais explique que la place manque pour traiter les déchets végétaux dans un seul bac. Les bacs, très remplis vont des déchets des plus frais aux plus anciens avant d'en garnir les parcelles : «la terre est lourde, ça l'allège un peu». En fait ce qui surgit de ce lopin très urbain, c'est l'ingéniosité des habitants et la vigueur des



végétaux : une rangée de vignes montées sur piquets longe un petit sentier, elle se termine par un arbuste aux feuilles très découpées. Ce n'est pas seulement de la décoration : «c'est du chasselas de Fontainebleau», précise notre mentor. Plus loin, ici ou là, des gerbes de blé montées très haut, toutes différentes, avec ou sans barbe au bout des épis. «Ils ont mis des blés anciens», précise encore Jean-Claude Gervais.

La chasse aux coccinelles

Une jeune maman et ses deux petites filles bêchent hardiment un tout petit lopin, trois ou quatre gamins de la rue voisine les rejoignent : «vous avez demandé les outils ?» interroge le membre de l'association. Des enfants du quartier viennent seuls ou en petite bande, mais plusieurs écoles aussi : Vitruve, une maternelle, etc. Les légumes de la maternelle n'ont pas beaucoup prospéré, car les petits ont jeté les graines sur le sol ; trois feuilles de betterave apparaissent timidement, mais nombre de plans de tomates se montrent. Sur un pêcher, «ce sont des pêches de vigne», quelques feuilles sont roulées très serrées, une petite

maladie, «nous avons quelques coccinelles, mais nous ne mettons pas de sulfate de cuivre, la ville de Paris n'en utilise pas. Nous faisons attention», nous est-il précisé.

Ce jardin a toute une histoire

Tout est parti d'une réquisition militante d'un grand espace de terre abandonné pendant longtemps, entre les rues des Haies et des Vignolles, quand la ZAC restait à l'abandon. Le «jardin solidaire» occupait alors 2 500 mètres carrés, réquisitionnés par des animateurs auto proclamés. La fermeture de cet espace qui avait été conquis pour les jeunes et les enfants a été négociée avec la Mairie ; ainsi le terrain a-t-il pu être récupéré pour y construire le gymnase récemment ouvert. En échange, les 1 100 mètres du jardin actuel ont été récupérés sur une friche attenante au square existant pour créer ce jardin partagé. Sa particularité, dès l'origine, est qu'il soit solidaire et donc ouvert plus largement aux enfants, et pas seulement aux membres de l'association créée pour le gérer. ■

JEAN-MARC DE PRÉNEUF

Boulevard de Charonne

Une opportunité pour transformer l'espace urbain

Aux 63-69 boulevard de Charonne (11^e arrondissement), entre les stations de métro «Avron» et «Alexandre Dumas», EdF et sa filiale Réseau et Transmission d'Electricité (RTE) ont abandonné la moitié des 8 000 m² qu'elles occupaient. Il reste en fonction un transformateur d'électricité et ses dépendances. La Ville de Paris, propriétaire du terrain, souhaite aménager la parcelle libérée par les bâtiments industriels ou commerciaux. Aidée des Directions techniques de la Ville, la Mairie du 11^e reflé-

chit à la nouvelle utilisation d'un espace précieux. Outre une déchèterie récemment ouverte, des logements à venir, elle s'interroge sur la création d'équipements sociaux comme une crèche, une unité pour personnes dépendantes ou diverses activités comme une pépinière d'entreprises, voire un lieu culturel ou sportif. Un questionnaire dont les enseignements ont été tirés lors d'une réunion publique tenue le 19 juin a constitué un moyen de concertation. En raison de ses délais d'impression, l'Ami est contraint de traiter ce sujet important à la rentrée. ■

PIERRE PLANTADE



Une vue des bâtisses concernées.

En bref

Attention aux rues barrées et aux sens uniques

- rue de Buzenval, jusqu'au 17 juillet, barrage total entre la rue des Vignoles et la rue de Terre Neuve ;
- rue de la Bidassoa : fermée à la circulation jusqu'à une date indéterminée ;
- rue de Bagnole : jusqu'au 6 juillet (en principe), sens unique du n° 85 vers le n° 97, sens sortant de Paris ;

- rue Pixéricourt : jusqu'au 31 juillet, sens unique de la rue des Rigoles à la rue de la Duée ;
- rue d'Avron : la mise en sens unique entre la rue des Pyrénées et le Bld Davout, sens entrant vers Paris, qui devait se terminer initialement le 10 avril a été prolongée jusqu'au 10 mai et finalement se poursuit jusqu'à une date indéterminée. Après le chantier du chauffage urbain, c'est celui du tramway qui en est la cause. De nombreux riverains se sont fait l'écho d'une exaspération devant ces extensions imprévues. ■



Résultats des élections européennes dans le 20^e

	Paris 2009	20 ^e 2009	20 ^e 2004*
Inscrits	1 217 372	105 950	93 915
Votants	49,6 %	45,0 %	49,7 %
Europe Ecologie	27,5 %	32 %	14,3 %
Parti socialiste	14,7 %	17,3 %	31,6 %
UMP	30 %	17 %	11,2 %
Front de Gauche	5 %	8,9 %	8,1 %
Démocrates pour Europe	8,3 %	7,6 %	9,4 %
NPA	2,8 %	5,1 %	3,6 %
Front National	2,7 %	2,9 %	6,2 %

* les comparaisons entre 2004 et 2009 doivent être nuancées : les listes en présence ne sont pas toutes comparables, par exemple « Démocrates pour l'Europe » et UDF. Seules les listes ayant obtenu plus de 5 % des suffrages dans le 20^e sont recensées ici.

Commentaires

Des évolutions proches de celles du pays, marquées par la présence de courants de gauche ou d'extrême-gauche : le succès incontestable du Rassemblement emmené par Daniel Cohn-Bendit ne peut qu'entraîner une chute sensible du Parti socialiste tandis que l'UMP se reprend significativement à partir de résultats 2004 bien médiocres.

Un désintérêt apparent pour cette élection reflété par un taux d'abstention en hausse dont les origines restent complexes à interpréter : la présence de 28 listes, déroutante et irréaliste, une attitude désabusée face à une « chose publique », déconsidérée et devenue bien éloignée des préoccupations quotidiennes, donc lourde de défaitisme, ou a contrario un sentiment de relative sécurité et de satisfaction, qui permet de se reposer sur les autres citoyens pour faire avancer les décisions futures ?

Le Parlement européen, ce mal connu, malgré l'exceptionnelle place qu'il occupe à l'échelle mondiale (la deuxième institution élue librement après le Parlement fédéral indien) et à l'échelle de l'Union (des pouvoirs de plus en plus étendus depuis 1979).

Il est vrai que la culture indispensable à la vie d'un Parlement élu, composé de députés de 27 pays organisés en groupes multinationaux, est loin de l'approche dominante en France de la politique : Elle se résume trop souvent à des joutes entre de futurs « princes-président ». La mise en valeur de travaux préparatoires longs et techniques et la nécessité de construire des majorités, donc des compromis ou des consensus semblent avoir largement déserté ce pays depuis 1958. Ne perdons pas espoir cependant : près de 75 % des suffrages exprimés dans le 20^e se sont portés sur des listes positivement actives à Strasbourg... ■

PIERRE PLANTADE

Conseil d'arrondissement du 28 mai

De l'unanimité à l'accrochage

Présidé par Frédérique Calandra, ce Conseil apparaît comme paradoxal : tous les avis présentés au vote selon la procédure officielle ont été adoptés à l'unanimité alors que la longue discussion d'un seul « vœu » destiné au Conseil de Paris a été le théâtre de durs échanges, jusqu'à l'invective politique, entre socialistes, Verts et communistes alliés du Parti de Gauche.

Qu'en ont pensé les citoyens qui ont pu suivre sur Internet la retransmission télévisée d'une séance commencée avec une demi-heure de retard vers 19h30 pour s'achever à 23h15 ?

Des avis votés à l'unanimité

Parmi les principaux signalons :
 – des subventions destinées à 17 associations sportives (28 400 €), au Club Sportif Multisports (11 000 €) et surtout aux organismes exploitant des crèches : Libellule et Papillon (164 943 €), Galipette (61 667 €) et le Groupe des Œuvres de Belleville (510 516 €) ;
 – le bail emphytéotique signé pour 55 ans avec la RIVP (filiale immobilière de la Ville) pour un loyer symbolique de 100 €, en échange de la construction au 5 bis rue Stendhal d'une crèche et d'un centre d'hébergement d'urgence ;
 – l'acceptation d'un accord amiable entre la Ville, propriétaire des murs depuis 1981, et le gérant, M. Hamid Acherir, de l'Hôtel de France, détenteur du fonds de commerce de cet hôtel meublé de 23 chambres (toujours en exploitation), au 56 rue Piat. Une indemnité d'éviction transactionnelle de 510 000 € a été convenue compte-tenu du contexte très particulier :

la Préfecture de Police a prescrit des travaux de sécurité et le bail commercial a expiré en mars 2008. Le but de cet accord est d'accélérer, en lieu et place, l'aménagement de 8 logements sociaux...

Une révolution de structure

Au Conseil de Paris deux propositions concurrentes, émanant respectivement de la majorité municipale et de l'UMP, traitent d'une révolution au sein des structures de gouvernance de la Ville. Il s'agit d'un double mouvement :

– renforcer les pouvoirs délégués aux maires d'arrondissement en matière de (co)gestion de services ou d'équipements (en particulier dans le domaine de la propreté ou de l'action sociale), de budgets d'investissements ou de fonctionnement, de l'attribution de subventions « locales »... Sont prévus en conséquence une coordination accrue entre la Mairie centrale et les arrondissements, la mise sur pied d'une « Charte d'arrondissement » et la réévaluation des besoins sociaux de chaque arrondissement...

– parallèlement transformer le mode de gestion statutaire de certains fonctionnaires, qui pourront être affectés au niveau des arrondissements aux dépens des puissantes Directions centrales.

Gérer au plus près du terrain, rechercher efficacité et économies, c'est la mise en œuvre du principe de subsidiarité au sein d'une Ville « une et indivisible », encore marquée par une longue tradition préfectorale.

Les principales différences entre les deux propositions résident dans l'octroi ou non d'un droit de veto aux maires d'arrondissement sur certains sujets (logement, par exemple) et la création ou non d'un

comité d'experts. Le Conseil d'arrondissement s'est prononcé à l'unanimité contre la motion de l'UMP, qui cherche à accroître davantage l'autonomie des arrondissements, et a approuvé celle de la majorité municipale, ce en dépit de nuances : friabilité structurelle pour les Verts, nécessité de renforcer les moyens et implication populaire pour les Communistes/Parti de Gauche.

Du difficile usage de la procédure des « vœux »

La procédure des « vœux » constitue généralement un moment moins contraint et plus « politique » de la séance. Une dizaine a été déposée ce soir-là. L'un d'entre eux a été l'occasion d'un sérieux accrochage à propos du plan d'implantation de 1 200 caméras de vidéosurveillance prévu par la Préfecture de Police et déjà validé sous conditions par la majorité des élus lors du précédent Conseil de Paris. (budget précisé et création d'une Charte d'éthique).

L'intensité de l'animosité régnante à ce moment là (ont été prononcées des expressions comme « perte de sang froid », « droit des élus », « tricheurs », « tribunal populaire ») ne peut que déconcerter le simple citoyen. Serait-elle une conséquence imprévue de l'absence de minorité oppositionnelle au sein du Conseil d'arrondissement ? Comme l'a souligné le sénateur socialiste Assouline, cette pratique ne pourrait-elle pas à la longue « dévoyer la fonction du Conseil d'arrondissement et en éloigner les citoyens », d'autant que les rapports de force internes au Conseil sont généralement connus à l'avance ? ■

PIERRE PLANTADE



COUVERTURE - PLOMBERIE - CHAUFFAGE
V. M. C. - MAÇONNERIE - CARRELAGE
SÉNÉ agréé G. D. F.
4 RUE DES MARONITES - 75020 PARIS
Tél. : 01 46 36 17 18 - Fax : 01 46 36 65 47
SITE INTERNET : www.allo.sene.com

Ecole - Collège privés mixtes Saint-Germain de Charonne



Sous contrat d'association - Du CP à la 3^e
 Classe d'adaptation ouverte - Options
 Latin-DP3 - Atelier Arts Plastiques - Théâtre
 Section européenne anglais
3, rue des Prairies, 75020 Paris
Téléphone : 01 43 66 06 36

N.D.L
Notre Dame de Lourdes
Etablissement catholique d'enseignement privé, associé par contrat à l'État
 École maternelle et élémentaire
 CLIS Autisme
 Collège - Classes européennes
 Association sportive
16, rue Taclet - 75020 Paris
Tél. : 01 40 30 33 75
 Courriel : secretariatndl@magic.fr

AGF **Marie-Armelle MAHE**
Agent Général - Assurance et Finance
mahem@agents.agf.fr
www.agf.fr/mahe
Allianz Group
 9 place de la Nation - 75011 Paris
 Tél. : 01 43 73 84 02
 Fax : 01 43 73 48 48

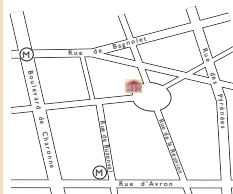


Domiciliation Entreprises Associations
 Location de salle de réunion • Conseils - Gestions - Copies - Services
6 rue Julien Lacroix - 75020 PARIS
Tél. : 01 43 15 04 15 - Fax : 01 43 15 65 44
InnovaSion-Paris.com - info@innovasion-paris.com



71-73, place de la Réunion
75020 PARIS
 Tél. 01 43 67 08 08
 Fax 01 43 67 04 04
 depierre.immobilier@free.fr

L'agence du quartier Réunion



Estimations discrètes et gratuites
 Achat - Vente - Location
 Votre appartement en vente sur huit sites internet immobiliers !
 Qui vous offre mieux ?
 Comparez !

Adhérent au code de déontologie FNAIM



HOTEL DE TOURISME
 8, rue de la Bidassoa, 75020 Paris - Tél. 01 46 36 87 79
 Fax 01 46 36 05 41

Accueil familial
 Prix modérés

Tout confort - Ascenseur
 TV Canal +
 Chambres communicantes



Bœuf limousin blason prestige
Veau fermier du Limousin
Porc fermier de la Sarthe
Agneau de la Haute-Vienne
Volailles fermières de Challans
01 47 97 90 22
 156 bis, rue de Ménilmontant 75020 PARIS

Rejoignez l'équipe de « l'Ami »

Téléphonez-nous au
06 83 33 74 66

Le haut de « la montagne à Paris »

Découvrir à pied Ménilmontant

DOSSIER PRÉPARÉ ET PHOTOS PRISES PAR JEAN-BLAISE LOMBARD, ARCHITECTE

L'année dernière nous avons proposé à nos lecteurs une promenade-découverte des quartiers de Charonne et de la Réunion. C'est le secteur de l'ancien village de Ménilmontant et du parc disparu de son château, dans la partie haute de l'arrondissement, que nous parcourons ensemble aujourd'hui en passant par neuf lieux historiques où la Ville de Paris a posé des panneaux concernant son histoire.

Le nom de « Ménéil Mautemps* » apparaît en 1224. C'est un petit hameau agricole possédant de nombreuses sources souterraines qui alimenteront Paris. Il fait partie de la commune de Belleville. Le nom de Belleville-sur-Sablons, probablement dérivé de Bellevue, apparaît au XVIII^e siècle. Très prisés des Parisiens ces villages champêtres vont accueillir des maisons de plaisance et peu à peu, au siècle suivant, une population de plus en plus importante, avant et surtout après le rattachement à Paris en 1860 sous Napoléon III. De nombreux artisans s'installent dans ce quartier qui sera dans certains « îlots » complètement reconstruit dans les années 1960-70, d'où un mélange de styles architecturaux qui en fait l'originalité et le charme.

Télégraphe et cimetière

Partons de la sortie du métro Télégraphe (ligne 11) et remontons de quelques mètres la rue du même nom ; nous sommes devant l'entrée du cimetière de Belleville

Sur le mur, une plaque nous indique que, là, se situe le point le plus haut du « domaine public de la ville de Paris » (Montmartre est un peu plus haut, mais sur le domaine privé).

C'est à cet endroit que Claude Chappe fit ses premiers essais de télégraphe optique dans le parc du château de Ménilmontant, domaine de son ami député Le Pelletier de Saint Fargeau. En 1792 le premier appareil sera détruit par la foule qui s'imagina qu'il sert à communiquer avec le roi enfermé au Temple ! Le 12 juillet 1793 le premier message sera envoyé de cet endroit ; le système s'étendra dans toute la France et la machine de Belleville ne sera démolie qu'en 1860.

Le cimetière date seulement de 1808. Il remplace celui qui était situé au centre de Belleville à côté de l'église Saint Jean-Baptiste. Y repose, à droite de l'allée centrale (revêtue de pavés en pierre de Fontainebleau), Léon Gaumont, pionnier du cinéma, qui avait ses studios aux Buttes Chaumont. De là on voit les grands réservoirs d'eau qui alimentent les immeubles hauts de Ménilmontant.

Redescendons au métro et prenons à droite la rue de Belleville

Rue de Belleville

Cette très ancienne voie de pénétration dans Paris par l'Est s'appelait rue de Paris avant l'annexion en 1860 de Belleville à Paris. Mais du temps du château de Ménilmontant, au XVIII^e siècle, la voie contournait le parc en suivant son mur d'enceinte qui longeait l'actuelle rue de Romainville en courbe, partant du trottoir d'en face et remontant plus loin rejoindre la voie actuelle.

Ce secteur du parc était à l'époque très boisé. Selon leur date de construction les immeubles de cette rue ont des alignements différents par rapport à la chaussée ; les plus anciens étant les plus proches de la voie. Les changements fréquents des règles d'urbanisme entraînent cette diversité que l'on peut plus ou moins apprécier ! Ce secteur fut le théâtre de violents combats en 1814 quand les Alliés

encerclaient Paris défendu par les troupes impériales et essayaient de prendre Belleville qui dominait Paris.

Au 268 de la rue il est amusant de voir sur la façade une plaque précisant : « immeuble salubre. Tout à l'égout » C'était un luxe à l'époque de sa construction !

Tourner à droite dans la rue Haxo

Rue Haxo, une ancienne allée du parc du château de Ménilmontant

Toute droite cette rue porte le nom du général d'Empire Haxo, (surnommé le « Vauban du XIX^e siècle ») depuis 1865. Au 85 de la rue, la « Villa des otages » où, en 1871, furent massacrés 50 otages par les Fédérés lors de la Commune. (Voir sur place l'écusson de l'Histoire de Paris).

À côté, en souvenir de cet événement tragique, une église a été construite entre 1936 et 1938 par l'architecte Julien Barbier. Dans le style d'une église de village, et récemment remise en état, elle a de remarquable : sa grande voûte en béton armé, ses vitraux de l'atelier Barrillet, une grande mosaïque de Réal del Sarte et un chemin de Croix, également en mosaïque de Louis Mazetier.

En descendant la rue Haxo nous voyons de loin, sur la droite, un pompier en haut d'une grande échelle en train de récupérer un chat sur un toit ! C'est un trompe l'œil particulièrement réussi de Rebuffet peint sur la partie ancienne de la caserne des pompiers.

La place Saint-Fargeau, des architectures d'époques très diverses

Au milieu de la place la station de métro de la ligne 3bis, en béton, fut construite en 1921 dans le style Art Déco, par l'architecte Charles Plumet pour y loger les machineries des ascenseurs de la station très profonde. En arrière, récemment restaurées, des petites maisons villageoises construites probablement à la fin du XIX^e siècle, ferment la place. Au coin de la rue du même nom, la caserne moderne en métal et acier, qui allie légèreté et fonctionnalité, date de quelques années seulement, tandis que, de la place, on peut voir en face, au 38 rue Haxo, la curieuse maison en brique de la direction d'une briqueterie disparue.



Au cimetière de Belleville, la tombe de Léon Gaumont et au fond les réservoirs d'eau.

Prenons à droite la rue Saint-Fargeau vers la rue Pelleport

Michel Le Pelletier de Saint-Fargeau et son domaine

Intendant des finances, Michel Le Pelletier achète en 1695 le château de Ménilmontant qu'il fait agrandir. Son grand parc va s'étendre au nord jusqu'à la rue de Romainville, à l'est au-delà du boulevard Mortier actuel, au Sud rue de Surmelin actuelle et à l'Est rue Pelleport vers laquelle nous allons maintenant. Ce député de la noblesse aux Etats Généraux vota la mort du roi Louis XVI et fut assassiné pour cette raison en 1793. Sa fille, pupille de la Nation, commença à lotir le parc et vendit le vieux château. En 1850 il ne restait plus rien du domaine.

*Ménéil Mautemps viendrait du latin "Mesnolium mali temporis" le village du mauvais temps.

Le haut de « la montagne à Paris »

Découvrir à pied Ménilmontant

En passant, jetons un œil à droite sur le « passage Gambetta », petite voie très pentue bordée d'élégants immeubles modernes et plantée d'arbres.

Arrêtons-nous au carrefour de la rue Saint Fargeau et de la rue Pelleport

Modernité pour une église, une école, un immeuble d'habitation

Général sous l'Empire et la Restauration, Pierre de Pelleport donne son nom à cette rue en 1868. Auparavant elle s'appelait rue de Charonne.

Au carrefour à gauche, encastrée dans un immeuble d'habitation, on découvre l'entrée de l'église Notre-Dame de Lourdes. Vu l'augmentation de la population, une chapelle provisoire est créée en 1898, puis une église en 1911 avec un haut clocher et une statue de la Vierge. Une deuxième église est construite en 1936. En mauvais état, elles seront détruites en 1977 pour faire place à l'église actuelle. Récemment elle a été intérieurement modernisée avec goût. On peut voir l'intérieur depuis le narthex où est installée la statue de la Vierge de Lourdes.

Du trottoir devant l'église (où un écusson évoque le domaine de Ménilmontant) on découvre, plus bas et en face, l'école maternelle construite en 1988 avec son auvent et ses grandes baies vitrées, et à droite, en haut de la rue, l'immeuble vertical en forme de signal de Borel (clin d'œil à Claude Chappa ?) aux volumes verticaux affirmés, rehaussés de couleurs.

Remontons à droite sur 100 mètres la rue Pelleport.

Un quartier de contrastes

Après être passé devant la boutique d'un artisan bottier qui fabrique toujours des chaussures de luxe sur mesure, nous contournons l'immeuble étroit au n°142, récemment restauré par la Ville, alors qu'il constitue une verrue peu esthétique dans la rue. (A quand une belle fresque sur ses murs pignons aveugles ?)

Tournons à gauche dans la rue Taclet

Portant le nom de l'ancien propriétaire, cette petite rue semi-piétonne, plantée d'arbres, est bordée à gauche de très grands immeubles-tours des années 70 (dont l'école Notre-Dame de Lourdes) et à droite, contraste étonnant, de petits pavillons bas, noyés dans la verdure de leurs jardinets, portant ensemble le nom de villa Georgina (du nom de la fille du propriétaire en 1892 !).

En prenant cette ruelle nous débouchons sur la rue de La Duée (autrefois « source jaillissante ») *que nous prenons à gauche* en passant devant le n°27, où un écusson de l'Histoire de Paris nous raconte la création, dans cette maison, de la première organisation pour populariser la contraception dans la classe ouvrière.



Rue Haxo : au feu les pompiers...

Plus loin, regardons à droite le passage de La Duée, répertorié comme étant le plus étroit passage public de Paris ! A son angle une maison habillée de bois, datant de 1995, est décorée au pied d'une farandole de personnages blancs, dus au peintre Mesnager, que l'on retrouve sur d'autres immeubles de Ménilmontant.

Pénétrons à gauche dans le square de Ménilmontant

Les Saint-Simoniens

Ce jardin, très bien aménagé avec des zones calmes et d'autres pour les enfants, fort bien entretenu, est relativement récent (dernière extension en 1989). Il est dominé, à gauche, par un immeuble tour des années 70, qui abrite au rez-de-chaussée une discrète école israélite. En 1832, c'était le jardin des Saint-Simoniens, communauté de fidèles préconisant un socialisme théocratique avec une répartition égale des richesses.

Traversons le square et en face prenons à gauche la rue de Ménilmontant

Nous longeons l'ancienne maison des Saint-Simoniens, (très modernisée) jusqu'au n° 145, où un écusson nous raconte l'histoire de cette communauté originale, mais sans parler d'un certain commissaire Maigret qui dressa procès verbal, en juillet 1832, à Enfantin pour outrage à la morale et tenue de réunions non autorisées ! (Simenon, un siècle plus tard, utilisera le nom pour son héros à la pipe).

Nous faisons demi-tour pour commencer à descendre la forte pente de la rue de Ménilmontant

Ménilmontant : des constructions sur quatre siècles

C'est de part et d'autre de cette très ancienne voie qu'étaient implantées les quelques maisons du village de Ménilmontant selon le plan de 1732.

Traversons la rue des Pyrénées (anciennement rue Puebla) qui ne fut percée qu'à la fin du XIX^e siècle. À droite, au n°121, s'élève le pavillon Carré de Baudoin, maison de campagne au XVIII^e siècle, propriété de la veuve d'Isaac de Montaudon, qui la lègue à « son bon ami » Nicolas Carré de Baudoin ! L'histoire de cette maison nous est contée sur un écusson historique. Le bâtiment et le jardin ont été récemment rénovés. Egalement rénové, le centre éducatif (construit au XIX^e siècle) situé en arrière du jardin, a perdu lors des travaux la statue de la Vierge qui se trouvait dans la niche en façade (laïcité oblige ?), mais pas la phrase de l'Evangile, gravée au dessus de la porte !

Plus bas laissons à droite la « cité de l'Ermitage » aux maisons de toutes tailles, agréablement noyées dans la verdure, qui évoque le passé faubourien du quartier et son urbanisme anarchique au début du XX^e siècle. Plus bas nous longeons un immeuble très récent, destiné aux étudiants, dont curieusement les volets des fenêtres forment miroir.

Prenons à droite la rue de l'Ermitage



Charmante apparition dans un jardinet de la Villa de l'Ermitage.

La rue porte ce nom depuis 1812, mais l'origine du nom reste inconnue : des ermites dans le secteur ? Au 19 de la rue, en 1926, un « architecte sculpteur » a construit un curieux immeuble de style gothique en brique et pierre très inattendu... À droite, la villa de l'Ermitage, de la même époque que la Cité du même nom, est plus homogène avec ses maisons basses, ses ateliers désaffectés et ses charmants jardinets, où pousse même un palmier ! Dommage que l'entrée de la villa soit si « taguée ».

Continuons la rue, aux constructions de volumes assez homogènes, jusqu'à l'escalier Fernand Raynaud, à gauche à côté du 47bis

Des sources et des « regards »

Descendons l'escalier de l'humoriste (qui avait tant de mal à obtenir « son Asnières » au téléphone).

En bas sur la droite un élégant petit bâtiment de 1722, en pierre, se trouve le regard Saint Martin qui permettait (comme l'indique l'inscription latine) aux moines de Saint Martin de Cluny et à leurs voisins, les Templiers, de puiser l'eau des sources locales.

L'eau ne manquait pas, puisque nous sommes dans la rue des Cascades. C'est dans cette rue, et dans la rue des Savies voisine, (du nom d'une très ancienne ferme) que furent tournées des scènes du film « Casque d'or » en 1952. Sommes-nous encore dans Ménilmontant ou déjà dans Belleville ? (voir encadré).

En bas de l'escalier, reprenons à gauche la rue des Cascades

En contrebas de la rue, au n°17, on voit d'en haut le beau toit en pierre du regard des Messiers (du nom des gardes qui protégeaient les cultures des animaux domestiques), implanté au milieu d'un ensemble de maisons modernes bien incorporé à un quartier constitué de petits immeubles bas.

Nous retrouvons la rue de Ménilmontant que nous remontons sur quelques mètres pour prendre à droite la rue Boyer (médecin apprécié vers 1840)

Maison du peuple, H.B.M, et immeubles « bourgeois »...

Du 19 au 25 de la rue s'élèvent les immeubles de « La Bellevilloise », coopérative ouvrière créée en 1877, et d'une « maison du peuple » datant de 1897 (voir l'écusson historique). Cette « maison » du 25 est originale avec ses inscriptions et ses bas-reliefs avec faucille et marteau ! Aujourd'hui les locaux, partagés entre « La Bellevilloise » et « La Maro-

Le haut de « la montagne à Paris »

Découvrir à pied Ménilmontant

quinerie” servent de lieux de concerts, d’expositions et de conférences autour de deux restaurants. Très appréciés des jeunes le soir, ils le sont peut-être moins des habitants voisins.

Laissons sur notre gauche la pentue et charmante rue Savart et ses petites maisons de village pour nous retrouver devant les grands immeubles H.B.M. de la Fondation Lebaudy (les industriels du sucre), datant de 1913, rénovés récemment.

Nous débouchons sur la rue de la Bidassoa, que nous prenons à droite, en passant devant l’ensemble en brique construit entre 1927 et 1934. D’une architecture typique de l’époque, il comprend bains-douches, école, bibliothèque, gymnase.

Nous longeons sur notre gauche le square Sorbier, aussi de la même époque, construit au dessus du chemin de fer, d’où ces sortes de champignons en béton teinté, le long de l’allée centrale, qui permettaient d’évacuer les fumées du train.

Dominant le square, aux 50 et 52, quatre grands immeubles bourgeois et cossus, sur la droite, ont été construits par un même architecte en 1913. Nous arrivons rue Sor-

bier (encore un général d’Empire) qui, en s’élargissant, forme une sorte de place agréable et ombragée avec de nombreux restaurants.

Traversons la rue de Ménilmontant

Un souvenir de la Résistance et une des plus grandes églises de Paris

Sur le pont de l’ancien chemin de fer de ceinture, une plaque évoque les combats de la libération de Paris en août 44. En dessous se situait la gare de Ménilmontant. Une passerelle, prolongeant la rue de La Mare, franchit les voies alors qu’une jolie



Rue des Cascades, le toit en pierre du regard des Messiers.



Un « champignon » du square Sorbier, dominé par des immeubles datant de 1913.

maison moderne a été construite sur le talus. En descendant la rue de Ménilmontant, jetons un coup d’œil sur la gauche pour voir danser les « gars de Ménilmontant » de Mesnager sur un pignon de la rue.

Descendons toujours jusqu’à l’entrée latérale de l’église Notre-Dame de La Croix de Ménilmontant, à droite de la rue, où nous pénétrons .

Troisième église de Paris, par sa taille, elle fut construite par Héret entre 1869 et 1880. De style néo-roman, son originalité est due à l’utilisation de métal pour les voûtes, laissé volontairement apparent dans un but décoratif.

Ressortons par le porche principal.

Descendons l’escalier monumental (54 marches) au bas duquel, à gauche, un écusson historique relate l’histoire de l’église.

Salut Maurice... et adieu la Montagne

Nous sommes sur la place ombragée portant le nom de Maurice Chevalier, qui fit ses premiers tours de chants à L’Elysée Ménilmontant, disparu aujourd’hui, mais dont une rue toute proche porte le nom.

Prenons, en face, la rue Etienne Dolet (un imprimeur brûlé vif à Paris en 1544) percée après la construction de l’église pour la mettre en valeur.

Nous débouchons sur le boulevard de Belleville où se situait l’enceinte de Paris avant l’annexion de Belleville. Au n°2 du boulevard, un écusson historique évoque « la barrière de Ménilmontant » construite par Ledoux.

Ici se termine notre promenade sur les pentes de la « Montagne à Paris ». Métro « Ménilmontant » ligne 2. Bus 96. ■

Ménilmontant Un village aux limites incertaines

Ménilmontant, qui n’a jamais été une commune, faisait partie de la commune de Belleville au moment de l’annexion en 1860. Auparavant c’était un petit village situé de part et d’autre de la rue actuelle de Ménilmontant.

N’étant pas une commune, Ménilmontant n’existe pas aujourd’hui pour l’administration. Dans le découpage actuel des quartiers du 20^e, on ne connaît que Belleville, Saint-Fargeau ou Père Lachaise. Seul un réservoir, rue Haxo, porte ce nom, ainsi qu’un square et une rue. Il est donc difficile de délimiter Ménilmontant et Belleville et les avis et documents se contredisent...

Si l’on se réfère aux plans anciens, comme le plan Roussel de 1730, où figure l’immense parc du château de Ménilmontant, la mention « Le Ménilmontant » figure au sud de la rue du même nom. C’est également le cas sur un plan de 1854, avant l’annexion. Par contre sur le plan Trudaine, établi peu après celui de Roussel, la mention du lieu est au nord de la même rue ?

Belleville ou Ménilmontant ?

Nous avons précisé dans notre promenade les limites du parc du Château de Ménilmontant. On peut supposer

donc que ce qui faisait partie du parc est aujourd’hui sur Ménilmontant et que, en haut de la colline, Ménilmontant s’étend jusqu’à la rue de Belleville et au boulevard Mortier. Et pourtant le réservoir et le cimetière de la rue du Télégraphe sont dits « de Belleville » !

A l’ouest, au XVIII^e siècle, c’est au lieu-dit la Haute-Borne que se situait la limite entre les deux villages, qui était composé d’un quadrilatère entre le boulevard de Belleville, la rue des Couronnes, la rue Julien Lacroix et la rue de Ménilmontant. Car la limite se continuait probablement par la rue des Couronnes, puis par la rue des Savies, et plus au nord parallèlement à la rue Pelleport, du côté de la rue Pixéricourt. Mais, comme le raconte Eric Hazan dans son livre⁽¹⁾, ces limites ne font pas l’unanimité des vieux habitants.

Et qu’en pensent nos lecteurs ?

Au sud, la commune de Charonne remontait autrefois jusqu’aux rues Villiers de L’Isle Adam et des Partants : donc Ménilmontant, sur la commune de Belleville, devrait s’arrêter là et le cimetière du Père Lachaise actuel, plus au sud, est bien situé sur l’ancien Charonne. QUOIQU’E, (comme aurait dit Raymond Devos...) une

gravure de 1680 nous montre la « Vue de la maison du R.P. de la Chaise (devenue le cimetière) à Ménilmontant »... Une partie de Ménilmontant était-elle sur Charonne ? Et jusqu’au boulevard de Ménilmontant d’aujourd’hui ?

Une vieille opposition qui perdure

Pourquoi cette recherche, me direz-vous ? C’est que l’opposition entre les deux quartiers est ancienne... À la fin du XIX^e siècle⁽²⁾ et au début du XX^e, on passait la journée du dimanche en famille avec des jeunes filles dans les bals de Ménilmontant et sous les tonnelles, alors qu’à Belleville « c’étaient les orgies et les batailles... au couteau » ! Dans les années 50 on entend encore ces réflexions d’une vieille dame⁽³⁾ : « À Belleville c’était un petit peu voyou... à Ménilmontant c’était sérieux... ». Et aujourd’hui ? On parle des nouveaux « bobos » (bourgeois-bohème) de Ménilmontant, mais pas de Belleville ! L’histoire serait-elle tenace ? ■

1. L’invention de Paris. 2002

2. Le nouveau Paris. La Bédollière. 1867.

3. Belleville, belle ville, visage d’une planète. Françoise Morier. 1994.



Notre Dame des Otages

71 ans après sa construction Monseigneur de Moulins-Beaufort consacre l'église

La chapelle du Sacré-Cœur de la rue Haxo, construite sous la houlette du Père Diffiné, avait été bénie le 23 octobre 1938 par Monseigneur Verdier. Elle a été consacrée, sous le vocable officiel de Notre-Dame des Otages, le dimanche 24 mai 2009 par Monseigneur Eric de Moulins-Beaufort.

Après les travaux pour sa restauration intérieure commencés en septembre 2008, après la réoccupation des lieux, en avril, et après les grands ménages de mai, l'église des Otages n'est plus la même. Le Père Doreau, qui a été la cheville ouvrière de cette transformation, nous avait prévus : l'Eglise des Otages ne sera plus la même et, de fait, elle a acquis un véritable intérêt artistique et, plus important encore, une intériorité spirituelle nouvelle.

Une liturgie hautement symbolique

Les deux heures de la cérémonie ont vu une assemblée très recueillie, participant avec foi à une litur-

gie peu courante : procession des fidèles, entrée dans l'église, bénédiction de l'eau et aspersion, consécration de l'église et de l'autel ; il y a eu beaucoup de sobriété dans des gestes rituels bien connus, qui ont du sens lorsqu'ils sont bien faits. La bénédiction de l'orgue a été l'occasion d'un très joli dialogue entre le célébrant qui interpellait l'instrument et l'organiste qui lui répondait en jouant.

Deux moments forts : la consécration de l'Eglise et celle de l'autel

«Consacrer» signifie «rendre sacré» ; la Consécration est l'acte rituel vouant un objet ou une personne à Dieu. L'onction avec l'huile du Saint Chrême des 12 croix disposées tout autour des murs intérieurs de l'église a marqué la consécration du bâtiment, les douze croix représentant à la fois les douze tribus d'Israël qui forment le peuple élu et le nouveau peuple de Dieu fondé par Jésus-Christ sur les douze apôtres. La cérémonie de dédicace s'est poursuivie par la consécration de l'autel, avec la déposition des

reliques de Saints Jean de Brito et de Rodolphe Aquaviva, deux missionnaires Jésuites des XVI^e et XVII^e siècles, qui sont morts en martyrs aux Indes.

Enfin après la célébration eucharistique, une nourriture moins céleste fut bien appréciée avec un verre de l'amitié.

138 ans après la semaine sanglante de la Commune de Paris (du 23 au 26 mai 1871), et à deux jours de l'anniversaire du massacre des Otages (le 26 mai), Notre Dame des Otages est vraiment, depuis le 24 mai 2009, «une demeure de grâce et de salut» pour les otages, quels qu'ils soient. Une très belle mission confiée à Marie. ■

ANNE MARIE TILLOY



Le Père Doreau en train de bénir l'une des douze croix de «la demeure de Dieu parmi les hommes».



Les paroissiens sont venus nombreux, jeunes et moins jeunes, pour participer à la dédicace de leur église.

Un grand jour

Ce jour là dans l'église aux murs blanchis, qui renvoient plus fort encore les éclats des vitraux qui nous éclairent, il s'est passé quelque chose d'indéfinissable, un rassemblement, une union sereine calme et profonde ; même les enfants, qui n'ont pas encore saisi le sacré des messes, semblaient curieux et attentifs à cette atmosphère.

L'église est pleine et l'orgue qui accompagne les chants emporte nos pensées vers le pur et le beau. Les pierres sont bénies, l'autel consacré et les voûtes de notre église nos renvoient tant de grâces.

Ce jour là, Notre Dame nous a tous rendus otages, otages de la prière, puis témoins de la foi dans une joie simple, calme et si tranquille. Le chemin est accompli.

Un léger souffle est passé ; il suffisait de fermer un instant les yeux pour sentir sa caresse ; oui, ce jour-là à Notre Dame des otages il s'est passé quelque chose d'indéfinissable. ■

RENAUD LIQUARD

Notre Dame de la Croix Deuil et Espérance

Comment dire l'espérance chrétienne au moment de la maladie, de la souffrance ou de la mort ? De quelle espérance parle-t-on ? Ces questions et bien d'autres, sont à l'origine de la création du groupe «Deuil et espérance». Depuis fin 2006, progressivement, avec l'équipe de prêtres de la paroisse, et grâce à une formation dispensée par le diocèse de Paris, un «espace de parole» s'est créé pour aborder des sujets souvent difficiles, parfois tabous. Depuis la fin de vie – à travers l'expérience des soins palliatifs – à la période de deuil.

«Nous avons choisi d'essayer d'élargir la présence de l'Eglise, d'aller plus loin que la préparation des cérémonies de funérailles, explique Michelle Bègue, qui coordonne le groupe. Quand c'est possible, nous accompagnons les familles après la célébration, au moment où elles se retrouvent parfois bien seules avec la souffrance et le manque.»

Partager ses émotions

Le groupe se réunit en moyenne toutes les six semaines. Occasion de partager ses émotions - ce qui a été vécu lors des funérailles et des accompagnements - de signaler la parution d'un ouvrage, d'un film, d'évoquer l'actualité sur la question.

Tous les ans, au moment du Carême, une soirée thématique est organisée pour l'ensemble des paroissiens avec des intervenants extérieurs. Cette année, il était question de la crémation, une pratique qui devient de plus en plus courante et interroge les chrétiens. Le groupe propose aussi des temps de parole où chacun peut essayer de mettre en mots son deuil et - c'est du moins l'espoir du groupe - trouver consolation dans le partage et la prière.

Le témoignage de la fraternité chrétienne

«L'Eglise doit être un lieu d'écoute pour les moments douloureux de

l'existence, estime Jean-Marc Pimpaneau, notre curé. Et je crois, comme notre évêque Jean-Yves Nahmias, que la présence de laïcs auprès des familles en deuil, est le témoignage de la fraternité chrétienne.»

Le groupe ne demande qu'à s'étoffer. N'hésitez pas à vous faire connaître à l'accueil si vous souhaitez participer à une prochaine réunion. ■

PRISCILLE WARNAN

NDLR : Priscille Warnan quitte notre arrondissement et donc la paroisse pour se rapprocher, elle et son mari, de leur lieu de travail. La Rédaction de l'Ami la remercie bien vivement pour sa contribution au journal et les excellents articles qu'elle a rédigés sur la vie de la paroisse. Nous formulons nos meilleurs vœux pour elle et sa famille dans sa nouvelle résidence.



**SOINS ET AIDE À DOMICILE
POUR PERSONNES AGÉES
ET/OU HANDICAPÉES**

25, rue Saint-Fargeau – 75020 Paris
01 47 97 10 00 – contact@amsad20.fr



les petits frères des Pauvres

L'association reconnue d'utilité publique vient en aide aux personnes seules de plus de 50 ans, démunies, handicapées ou en situation de précarité.

Rejoignez nos bénévoles : 11, rue Léchevin – 75011 Paris
Tél. 01 43 55 31 61 – www.petitsfreres.asso.fr

RESTEZ AUTONOME À VOTRE DOMICILE

**Vous avez besoin d'aide
pour votre toilette,
vos repas,
vos tâches ménagères...**

Adhap Services® est là pour vous aider tous les jours de l'année.
Permanence téléphonique 7 jours sur 7, 24h/24

Tél. 01 48 07 08 07
adhapooa@adhapservices.fr

www.adhapservices.fr
La présence d'un professionnel, ça change tout... Agrement qualité préfectoral



**Restaurant
Chez Rita
Franco-Portugaise
SPÉCIALITÉ MADEIRA**

67, rue des Orteaux – 75020 Paris
Réservations : 01 44 64 76 09 / 06 20 27 94 33

DOMICILIATION D'ENTREPRISES

Services aux entreprises
et aux particuliers

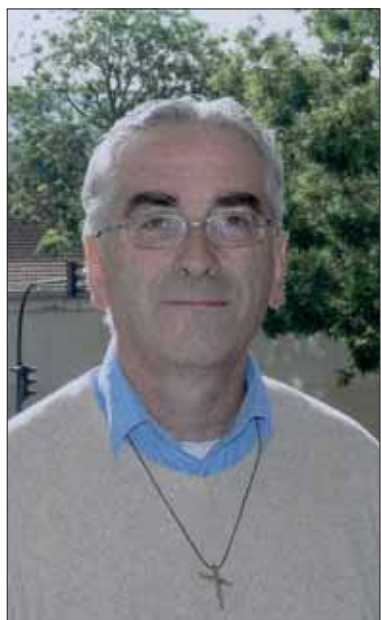
Conseil et Gestion :
sociale / commerciale / fiscale / administrative et du personnel

Bagnères 89 : 139, rue des Pyrénées – 75020 PARIS
Tél. 01 43 72 92 00 – Fax 01 43 72 93 00
E-mail : contact@asm-entreprise.eu

Saint-Gabriel

Le Père Christian Malrieu nous quitte

Depuis 9 ans, le Père Christian Malrieu œuvrait à Saint-Gabriel où sa présence nous était devenue si familière que le mot « départ » était exclu, et cependant il s'impose aujourd'hui et nous évoquons son itinéraire en plusieurs étapes de l'Aveyron jusqu'à Saint-Gabriel. Son successeur est le Père Christian Flottes, lui aussi aveyronnais.



© DR

- 2000 : arrivée à Saint-Gabriel ; il « prend la suite » du Père Bertrand Cherrier qui, lui, part à Villefranche.

Le parcours du Père Christian est donc jalonné de rencontres et d'allers-retours. Mais toujours chez les Picpuciens. À Saint-Gabriel, il est l'aumônier, entre autres charges, du Sud 20^e ; il « manage » la revue trimestrielle « Horizons blancs », coordonne les Journées d'Amitié, etc.

Il est très frustrant, tant pour l'interviewé que pour l'interviewer de résumer un parcours si fécond ; il y a forcément des lacunes ! Le Père Christian nous demande de signaler qu'à Villefranche de Rouergue où il retourne, il est possible de faire des séjours à la fois « tranquilles et confortables » dans une nature non encore polluée.

Père Christian, nous étions tous là le dimanche 21 juin pour la messe d'action de grâces que vous avez célébrée, messe de fin d'année qui fut magnifique.

Nous vous accompagnerons dans votre nouvelle vie, de près ou de loin, avec le souvenir de vos activités charismatiques et de votre accueil si proche de chacun de nous. ■

COLETTE MOINE

- 1975 : il commence une formation philosophique et théologique au Grand Séminaire de Strasbourg, dont le Supérieur n'est autre que le Père Alphonse Fraboulet.
- 1981 : ordination à Epinay-sous-Senart (Essonne).
- 1987 : il rejoint la Communauté de Meaux, où il retrouve le Père Roger Tanguy. Il y reste 8 ans.
- 1995 : Villefranche de Rouergue ; il dirige un foyer de jeunes en difficulté baptisé « le pénalty » en référence au foot, sport de prédilection des jeunes et aussi facteur de réinsertion.

Né en 1952 à Salles-la-Source (près de Rodez), le Père Christian entre à 11 ans au petit séminaire de Rodez. Ses parents sont agriculteurs et possèdent une très modeste ferme. Ils sont catholiques, pratiquants « sans excès », précise-t-il en souriant. À l'entrée en seconde, il intègre un lycée extérieur, passe un bac professionnel de comptabilité, tout en restant hébergé au petit séminaire. Lors de son noviciat à Combs-la-Ville (Seine-et-Marne) dans une paroisse évidemment picpucienne (tradition oblige) il rencontre le Père Roger Tanguy et le Père Jean Struillou (dont on connaît la fin tragique en 1995). C'est aussi pendant ce noviciat qu'il participe à un grand pèlerinage à Saint Gabriel, souvenir très vivace.

Un service militaire... très civil

Après son noviciat, il est convoqué pour le service militaire qui, à l'époque, est obligatoire et dure 2 ans. Cas de conscience pour le Père Christian : « J'étais très tenté par l'objection de conscience, ne pouvant me résoudre à porter une arme. Trois possibilités s'offraient à moi : service militaire classique, refus (sanctionné par 2 ans de prison) ou coopération. J'ai eu la chance de me voir proposer un poste d'enseignant dans un lycée de Côte d'Ivoire, avec le statut de coopérant. Ce fut une période très enrichissante ».

Les grandes dates

- 1973 : le Père Christian prononce ses premiers vœux.

Les catholiques parlent de l'Assomption de Marie, les orthodoxes de Dormition. Au-delà des différences entre les traditions des uns et des autres, cherchons à y voir clair.

Où Marie est-elle morte ?

Comme tout être humain, comme Jésus lui-même, Marie est morte. Les textes bibliques ne nous disent rien de cette mort, ni sa date, ni son lieu. Deux traditions s'opposent sur le lieu. Pour l'une, confortée par des visions de l'Allemande Catherine Emmerich au XIX^e siècle, Marie serait morte à Ephèse où elle a vécu auprès de saint-Jean. Pour l'autre, sur la base des textes apocryphes des premiers siècles, elle serait morte à Jérusalem, où l'on vénère d'ailleurs son tombeau, érigé dès le V^e siècle.

L'origine de la fête de l'Assomption

Le jour de l'entrée de Marie au ciel a été célébré à partir du VI^e siècle à Jérusalem. L'empereur de

Byzance Maurice I^{er} Tiberius (582-603) fixa au 15 août la date de la fête de la Dormition de Marie, c'est-à-dire son « sommeil » et l'élévation de son âme au ciel.

La fête est arrivée à Rome au VII^e siècle grâce au pape Théodore (642-649), lui-même originaire de Byzance. Elle garde d'abord le nom de Dormition, puis prend celui d'Assomption en 770.

A cette origine très ancienne vient se superposer, pour la France, le vœu de Louis XIII. Celui-ci, n'ayant eu un fils (celui qui deviendra Louis XIV) qu'après 22 ans de mariage, déclare, le 10 février 1638, qu'il prend Marie comme protectrice et patronne du royaume de France. Il demande que, tous les ans, le jour de la fête de l'Assomption, on fasse mémoire de son vœu dans toutes les églises et qu'une procession solennelle ait lieu après les vêpres. Depuis cette date, Marie est la patronne principale de la France. Pour l'anecdote, on peut rappeler que Napoléon I^{er}, né un 15 août, avait fait de ce jour la saint Napo-

Horaires des offices en juillet et août

- **CŒUR EUCHARISTIQUE DE JESUS**
22, rue du Lieutenant Chauré
01 40 31 74 55
Dimanche à 10 h
Du mardi au vendredi à 19 h.
- **NOTRE DAME DE LOURDES**
130, rue Pelleport
01 40 31 61 60
Samedi à 19 h
Dimanche à 10 h 30
Du lundi au vendredi à 19 h
- **NOTRE DAME DES OTAGES**
81, rue Haxo, 51, rue du Borrégo
01 43 64 60 70
Dimanche à 11 h 15
Mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 8 h
- **SAINT GERMAIN DE CHARONNE**
4, place Saint Blaise
01 43 71 42 04
Mardi à 12 h, mercredi à 9 h et jeudi à 19 h
Samedi à 18 h 30
Dimanche à 11 h (à l'église)
- **SAINT CHARLES CROIX SAINT SIMON**
6, rue de la Croix Saint Simon
Dimanche à 9 h 30
Vendredi à 12 h à l'oratoire de l'hôpital
- **SAINT JEAN BOSCO**
77, rue Alexandre Dumas
01 43 70 29 27
Samedi à 18 h 30
Dimanche à 9 h et 11 h à l'église
Du lundi au vendredi à 19 h
- **SAINT GABRIEL**
5, rue des Pyrénées
01 43 73 03 19
Samedi à 18 h
Dimanche à 9 h 30 et 11 h (à 18 h 30 messe à l'Immaculée Conception)
Du mardi au vendredi à 18 h

- **NOTRE DAME DE LA CROIX**
3, place de Ménilmontant
01 58 70 07 10
Du mardi au vendredi à 17 h
Samedi à 18 h
Dimanche à 8 h 30 et 11 h
- **SŒURS DU TRES SAINT SAUVEUR**
9, rue du Retrait
01 43 15 89 00
Dimanche à 10 h
- **NOTRE DAME DE FATIMA MARIE MEDIATRICE**
48 bis, Bd Serrurier
01 40 40 22 32
Samedi à 19 h (en portugais)
Dimanche à 9 h en français, 11 h en portugais, 19 h en français et portugais (seulement en juillet)
Lundi et mardi à 9 h
Mercredi et vendredi à 19 h
- **SAINT JEAN BAPTISTE DE BELLEVILLE**
139, rue de Belleville
01 42 08 54 54
Samedi à 18 h 30
Dimanche à 9 h 30 (à la chapelle du Bas Belleville) et 11 h 15
Lundi à 19 h
Mardi et vendredi à 9 h
- **NOTRE DAME DU PERPETUEL SECOURS**
55, Bd de Ménilmontant
01 48 05 94 93
Samedi à 18 h 30
Dimanche à 10 h 30
Du lundi au vendredi à 19 h
- **EGLISE REFORMEE DE BETHANIE**
185, rue des Pyrénées
01 46 36 25 58
Dimanche, culte à 10 h 30
- **EGLISE REFORMEE DE BELLEVILLE**
97, rue Julien Lacroix
01 43 66 15 39
Dimanche, culte à 10 h 30

15 août : fête de l'Assomption

léon, qui redeviendra la fête de l'Assomption dès la Restauration.

La signification de l'Assomption

Pour les catholiques, Marie, au terme de sa vie terrestre, est morte et a été « élevée corps et âme », ressuscitée, au ciel. Au contraire de l'Ascension de Jésus, dont les apôtres ont été les témoins, comme le rapportent les évangiles, cet événement de l'Assomption de Marie n'a pas eu de témoins. Mais il nous touche de près, nous tous qui sommes destinés à mourir un jour.

L'Assomption montre que la mort n'a pas le dernier mot, qu'elle est un passage vers la vie éternelle en Dieu. Dans la gloire du ciel, Marie nous montre la joie éternelle promise aux croyants et nous invite à élever notre regard vers le don de notre propre résurrection, promise lors de notre baptême.

Le dogme de l'Assomption

La doctrine de l'Assomption de Marie a été confirmée tout au

long des siècles, en particulier par les grands théologiens que sont Thomas d'Aquin ou Bonaventure.

Au XIX^e siècle se développe un courant de piété mariale avec des pétitions en faveur d'une définition d'un dogme de l'Assomption (un dogme est une vérité de foi qui fait autorité).

C'est le pape Pie XII qui, le 1^{er} novembre 1950 et après avoir consulté tous les évêques du monde entier, définit ainsi ce dogme : « Nous proclamons, déclarons et définissons que c'est un dogme divinement révélé que Marie, l'Immaculée Mère de Dieu toujours Vierge, à la fin du cours de sa vie terrestre, a été élevée en âme et en corps à la gloire céleste ». Il a ainsi transcrit l'ancienne et vénérable tradition en dogme, la reconnaissant comme inspirée par l'Esprit Saint, lui qui conduit l'Eglise « vers la vérité tout entière », comme le dit l'évangile de Jean. ■

HENRY MELLOTEE

A Paris 10 ordinations fin juin

Qu'est-ce qu'un prêtre ?

Le mois de juin est bien souvent le mois des ordinations de prêtres (et des anniversaires d'ordination) ; l'Église catholique est invitée à célébrer une « année du prêtre » ou une « année sacerdotale » ; tout cela peut nous amener à nous poser cette simple question : au fait, qu'est-ce qu'un prêtre ?

Acette question, plusieurs réponses peuvent jaillir spontanément lorsqu'on interroge des catholiques, par exemple :
– c'est un homme choisi par l'Évêque, successeur des Apôtres, pour le représenter et agir en son nom en célébrant les sacrements ;
– c'est le chef de l'Église dans une communauté, par exemple une paroisse ;

– c'est celui qui est chargé de traduire auprès des gens la pensée et la volonté du Pape. À proprement parler, me semble-t-il, toutes ces réponses sont fausses ! Et voici pourquoi :

Les évêques, les prêtres et les diacres sont ensemble successeurs des Apôtres et agissent ensemble au nom du Christ

Les Douze Apôtres ont vécu la période fondatrice de l'Église. Mais très vite, ils se sont donnés des collaborateurs, qui sont devenus après eux leurs successeurs. Les diacres sont apparus d'abord. Ensuite, les Anciens, c'est-à-dire les prêtres. Et enfin les évêques, c'est-à-dire les chefs des prêtres. Évêques, prêtres et diacres sont donc ensemble successeurs des Apôtres : ils reçoivent tous le sacrement de l'Ordre, qui compte ainsi trois degrés : le diaconat, le presbytérat, l'épiscopat. Seul l'évêque a la plénitude du sacrement de l'Ordre, que, seul, il peut transmettre : il est donc pleinement successeur des Apôtres et donc responsable en premier de la mission donnée par Jésus Christ à ses Apôtres : le rendre présent partout dans le monde.

Mais l'évêque n'est pas seul successeur des Apôtres. Très lié à son évêque et en communion avec lui, le prêtre n'est pas d'abord chargé de le représenter, mais de représenter le Christ lui-même et d'agir au nom du Christ en célébrant les sacrements. Pour les prêtres, l'évêque n'est ni un supérieur, ni un employeur : il est le chef des prêtres et donc prêtre lui-même, tel Jésus Christ au milieu de ses Apôtres.

Le chef de l'Église, c'est Jésus Christ

Les prêtres ne sont pas les chefs de l'Église : c'est Jésus Christ qui est le chef de l'Église. Mais les prêtres, sous la direction de l'évêque, sont chargés tout spécialement de représenter Jésus Christ, c'est-à-dire de présider en son nom à la célébration des sacrements, de gouverner en son nom les chrétiens qui leur sont confiés et de veiller à ce que l'Évangile soit annoncé à tous. Ainsi chaque prêtre, quelle que soit sa fonction (curé, vicaire, aumônier, chapelain...), est généralement responsable de plusieurs milliers de personnes, catholiques ou non, chrétiennes ou non, au milieu desquelles il vit. Il peut être aidé dans sa tâche par les autres prêtres, par des diacres, et aussi par des laïcs à qui est confiée telle ou telle responsabilité.

Le prêtre fait partie d'un collège de prêtres, de même que l'évêque fait partie du collège épiscopal

Avec son évêque, son « presbyterium » (c'est-à-dire son collège de prêtres), ses diacres, et son peuple, chaque Église particulière a son unité et représente à elle seule l'Église catholique ; il n'y a donc pas de rapport hiérarchique entre les Églises. En revanche, une Église n'est catholique que si son évêque fait partie du Collège Épiscopal, c'est-à-dire de l'ensemble des évêques du monde entier, unis les uns aux autres. Cette communion entre les évêques, et donc entre les Églises, est réalisée par l'un d'entre eux, l'Évêque de Rome, successeur de saint Pierre, c'est-à-dire le Pape. Cette communion entre tous les évêques a pour conséquence la communion entre tous les prêtres, dans la variété infinie de leurs vocations particulières. ■

PÈRE BERTRAND BOUSQUET

Le FRAT



Photo du FRAT des collégiens, qui a réuni 13 000 participants dans le parc de Jambville du 29 mai au 1^{er} juin.

Saint Jean Bosco

Génétique, Création et Sabbat

Prêtre de la Mission de France, Philippe Deterre est biologiste, chercheur au CNRS depuis 25 ans, actuellement dans un laboratoire d'immunologie à la Salpêtrière à Paris.

La paroisse l'a sollicité le jeudi 28 mai pour témoigner sur les recherches actuelles en sciences du vivant, sur les craintes et les espoirs qu'elles suscitent. L'auditoire comprit très vite qu'il avait affaire à un scientifique passionné par son travail, mais aussi à un théologien passionné par Dieu et la Création. Il fit comprendre comment les choses vont vite, très vite, même en matière de biologie humaine. Que penser des développements des recherches sur le clonage, les cellules souches, la thérapie cellulaire ? Quelles sont les applications possibles en médecine régénératrice ?

Il s'attacha à ramener la génétique à ce qu'elle est : non pas la science de l'essence de la vie, mais une des composantes parmi d'autres de ce qui est nécessaire pour comprendre la biologie humaine.

Un propos original sur la création

Son propos sur la Création fut original et nouveau. La foi n'est pas une adhésion à un scénario de début du monde, à un modèle de fabrication de l'univers. En cela il se situait au plus loin, non seulement, du créationnisme, mais aussi du déisme et d'une certaine théologie naturelle. « A côté de la création par fabrication, il y a aussi la création par génération, la création par parole et la création par combat ».

Philippe Deterre s'enflamma surtout pour la « création par combat », la création résistance au mal. Les textes bibliques et évangéliques laissent intacte, affirmait-il, la question de l'énigme du mal, mais, par contre, proposent des ressources pour y résister (cf Genèse ch 2 et 3, et 2 Maccabées ch 7). Les chrétiens ne professent-ils pas que c'est dans la résistance à la mort, autrement dit dans la résurrection, qu'ils trouvent la vie ?

L'importance du sabbat

La Genèse présente la Création en six jours, mais il ne faut pas non plus oublier, le septième jour où Dieu ne fit rien ! Le sabbat est important pour Dieu. Dieu n'est pas seulement Celui qui crée en travaillant. Il est aussi créateur en s'arrêtant de produire. Il n'est pas qu'une puissance créatrice. « Dieu est plus fort que sa force. Le sabbat est la marque de la douceur de Dieu ». C'est sur cette formule superbe de Paul Beauchamp que l'intervenant laissa son auditoire, disant par là que l'homme est invité, comme Dieu, à faire preuve de douceur dans son rapport à la nature, à être plus fort que sa force, à maîtriser sa maîtrise.

Il nous faut donc des lieux de « sabbat » dans notre monde, des lieux à l'écart des six jours, des lieux où se disent l'humain dans sa retenue, l'humanité au-delà des seuls marqueurs biologiques. Il y a là une tâche chrétienne urgente : développer ou créer ces lieux d'échange et de dialogue. ■

PÈRE JOB INISAN

En Terre sainte

Principales interventions de Benoît XVI

La liberté religieuse

A Amman (Jordanie) : « La liberté religieuse est, naturellement, un droit humain fondamental et mon espérance fervente et ma prière sont que le respect des droits inaliénables et de la liberté de chaque homme et femme soit toujours plus affirmé et défendu... »

Le dialogue avec l'Islam

Au Dôme du Rocher sur l'esplanade des mosquées de Jérusalem : « Tandis que musulmans et chrétiens poursuivent le dialogue respectueux qu'ils ont entamé, je prie pour qu'ils cherchent comment l'unicité de Dieu est liée de façon inextricable à l'unité de la famille humaine. »

Les relations avec le judaïsme

Aux grands rabbins d'Israël : « Aujourd'hui m'est offerte la pos-

sibilité de répéter que l'Eglise catholique est engagée de façon irrévocable sur le chemin choisi par le concile Vatican II en faveur d'une réconciliation authentique et durable entre les chrétiens et les juifs. »

Les droits des Palestiniens

Au camp de réfugiés palestiniens d'Aïda : « Dans un monde où les frontières sont de plus en plus ouvertes... il est tragique de voir les murs continuer à être dressés. Comme il nous tarde de voir les fruits d'une tâche bien plus difficile, celle de construire la paix ! » A Bethléem : « Le Saint-Siège soutient le droit de votre peuple à une patrie palestinienne sur la terre de ses ancêtres, sûre et en paix avec ses voisins, à l'intérieur de frontières reconnues au niveau international. » ■



Urbanisme

Liste des demandes de Permis de construire

Déposée entre le 16 et le 30 avril
BMO n° 39 du 22 mai

50B, rue du Volga, 5X, voie CB/20
Construction de 3 bâtiments d'habitation de 2 à 3 étages sur un niveau de sous-sol (18 logements sociaux et 18 de stationnement créés) sur cours et jardins après la démolition d'un ensemble de bâtiments artisanaux (garage et ateliers). S.H.O.N. créée : 1582 m².

Liste des Permis de construire

Délivré entre le 16 et le 30 avril
BMO n° 39 du 22 mai

118, rue de Belleville
Travaux en vue du changement de destination d'artisanat en habitation (9 logements créés) du 1^{er} au 4^e étage bâtiment sur cour de 4 étages sur rez-dechaussée, avec ravalement des façades et remplacement des menuiseries extérieures. ■

Médiathèque de la rue de Bagnolet

Son ouverture est prévue en mai 2010

Le projet de construction du plus grand équipement culturel municipal de l'Est parisien (un budget supérieur à 22 millions d'euros !) largement évoqué dans notre numéro de janvier dernier, avance pas à pas, sur des bases solides et selon un calendrier complexe mais jusqu'à présent respecté. Christine Péclard, responsable du projet, apporte des informations détaillées.

Les moyens humains dédiés à la médiathèque, c'est-à-dire une cinquantaine de fonctionnaires municipaux accompagnés d'étudiants-vacataires, permettront normalement l'ouverture le dimanche. L'ensemble de l'équipe est aujourd'hui largement constituée.

Le chantier d'aménagement des locaux avance avec réunions de concertation et mises au point traditionnelles. Date d'échéance prévue : mi-décembre 2009 : il est maintenant nécessaire de choisir les divers mobiliers de l'équipement au moyen d'appels d'offres.

L'indispensable sélection des fonds de la médiathèque, livres, revues, DVD, films... se poursuit. Un moment toujours exception-

nel fait de rigueur et de sensibilités partagées par une équipe très impliquée, qui est également responsable de l'étiquetage, de la protection et de la conservation provisoire d'une multitude d'objets dans les sous-sols de la Bibliothèque de la rue de Picpus (12^e arrondissement).

Enfin, les liens tissés avec les associations locales et la préparation des manifestations culturelles futures restent un axe de travail important. Il n'y a aucun signe de relâchement...

Seule « mauvaise » nouvelle à prendre en compte, la fermeture fin décembre prochain du comptoir de lecture Saint-Blaise afin de permettre la bascule vers la Médiathèque. ■

PIERRE PLANTADE

En bref

• Place Saint Fargeau : une solution a été finalement trouvée pour éviter l'installation d'une deuxième opticien. Un établissement bancaire désireux d'occu-

per l'espace libre depuis deux ans a payé le dédit du à l'opticien, premier signataire du bail. Toutefois, l'opération ne sera définitive qu'une fois passé le délai de plusieurs mois accordé à ce signataire pour se rétracter. S'il revient sur sa rétractation, tout serait à refaire.

• Place de la Réunion : le marché occupe désormais, les mercredis et dimanches, le rond point central et la partie Ouest de la place. Malheureusement la fontaine, au centre, est souvent emplies de déchets. ■

Vie



pratique

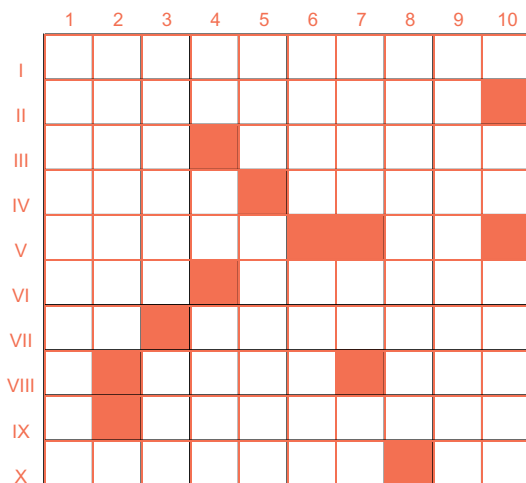
Les mots croisés de Raymond Potier n° 657

Horizontalement

I. Pompeux. II. Classeur. III. Charles ou César - dialecte du grec ancien. IV. Oiseaux bruyants - tissu de paille. V. Lichen - pronom. VI. Passe partout - prélat brésilien. VII. Un axe sans centre - Clandestin chez les truands. VIII. Fait le ménage - de sol, elle a sa portée. IX. Orangers et citronniers. X. Coupent la tête - pronom.

Verticalement

1. Pénible. 2. Lecteur du livre rouge. 3. Implorant - action postale. 4. *Phonétiquement* emplette - pronom - gouet. 5. Une pomme - non orale. 6. L'un est blanc, l'autre rouge - association de nations d'Asie. 7. Sur la Saale - pronom personnel - à la fin du tract. 8. Attestation. 9. Relatives à des conduits. 10. Négation - usine la surface.



Solutions du n° 656

Horizontalement. – I. patenôtres. II. Aragonaise. III. rétamages. IV. Isar - soi. V. étrières. VI. ira - miennes. VII. elle - dé. VIII. néon - cirai. IX. nautile - ir. X. ESE - fendre.

Verticalement. – 1. Parisienne. 2. ares - aléas. 3. tata - loue. 4. égarement. 5. nom - TI - if. 6. onagre - clé. 7. tag - Indien. 8. Riesener. 9. essore - air. 10. se - lsoire.

L'Ami du 20^e • n° 657

Membre fondateur :
Jean Simon.

Président d'honneur :
Jean Vanbalinghem (1986-2008).

Président de l'association :
Bernard Maincent.

Trésorier :
Pierre Plantade.

Ont collaboré bénévolement à ce numéro :

Père Bertrand Bousquet,
Maxime Braquet, Simone Endelwelt
Jeannette Giron, Roland Heilbronner
Père Job Inisan, Jean-Blaise Lombard
Henry Mellottee, Colette Moine
Pierre Plantade, Raymond Potier
Jean-Marc de Préneuf, Anne-Marie Tilloy, Priscille Warnan.
Conception graphique :
Marie Linard.

Administration, abonnements :
Yvonne Guignard, Germaine Mercier.

Diffusion, communication, informatique :

Armel Boueyguet, Jean-Claude Crossonneau, Jacques Cuhe, Jean-Claude Dallut, Jean-Michel Fleury, Roger Girand, Pierre Guignard, Jean-Marie Haumont, Maryvonne Paulhan, Annie Peyrelade, Pierre Plantade.

Régie publicitaire :

BAYARD SERVICE REGIE,
1, Rond Point Victor Hugo,
92 132 Issy-les-Moulineaux
Tél 01 41 90 19 30

Mise en page et impression :

Chevillon Imprimeur,
26, boulevard Kennedy,
89100 Sens



L'Ami du 20^e, bulletin de l'association L'Ami du 20^e (loi de 1901), paraissant chaque mois. Commission paritaire n° 0611G-88395 N° ISSN 1270-7643 Dépôt légal : à parution

Courriel : amiduzoeme@yahoo.fr
CCP : 11106-74K Paris

Rédaction, administration :
81, rue de la Plaine, 75020 Paris

Tél 06 83 33 74 66
Fax 01 43 70 26 81

PERMANENCE DE L'AMI attention !

En raison des vacances la permanence sera fermée du 1^{er} juillet au 31 août. Elle reprendra en septembre.

Recette de Jeannette

80 petites madeleines (pour le voyage des vacances !)



Ingrédients :

1500g de farine
1 verre de lait
1 paquet de levure chimique

350g de sucre
4 oeufs entiers
1 filet de fleur d'oranger ou de rhum

Préparation

Mêler tous les éléments et, quand la pâte est lisse, ajouter un verre d'huile ou l'équivalent en beurre fondu. Bien remuer et laisser reposer 30 à 60 mn. Graisser les moules à madeleines et mettre une cuillerée à café de pâte par alvéole.

Cuisson

Cuire 5mn à four très chaud th 8/9 ou 250°.
La pâte peut être faite la veille et cuite le lendemain.

Petites annonces

Exclusivement réservées aux particuliers, à adresser à L'Ami du 20^e - Petites annonces 81, rue de la Plaine 75020 Paris

■ Collectionneur achète vieux titres de bourse, actions, obligations, emprunts russes, français, tous pays, cartes postales.
Tél : 06 09 11 40 08
ou 01 43 61 01 87 (après 18h)

ABONNEZ-VOUS à L'AMI DU 20^e 10 numéros

Nom	Abonnement ☐
Prénom	Réabonnement ☐
Adresse	Ordinaire • 1 an 16 € ☐
Ville	De soutien • 1 an 26 € ☐
Code postal	D'honneur • 1 an 36 € ☐
Tél	F.N.S./Chômeur • 1 an 9 € ☐
Merci de joindre le règlement à l'ordre de L'AMI du 20^e , à adresser à : L'AMI du 20 ^e , 81, rue de la Plaine, 75020 Paris	



Souvenirs du Théâtre de Belleville

De 1828 à 1914, le Théâtre de Belleville constitua le haut lieu culturel de la localité éponyme. Longtemps, il fut du reste la seule salle d'art dramatique de ce secteur parisien.

Il était très apprécié de la population ouvrière. Rares sont aujourd'hui les personnes qui peuvent dire l'avoir connu dans leur enfance. Il a en effet été démoli en 1932.

Et comme très peu d'images de lui : photos, dessins ou peintures, sont parvenues jusqu'à nous, c'est difficile de fixer sa mémoire. Mais il mérite amplement qu'on le fasse tant il a donné du plaisir à quatre ou cinq générations de Belvellois.

Construit, en 1826-1828, sous les ordres d'Edmond Seveste (qui a érigé bien d'autres théâtres sur le pourtour de Paris), son bâtiment était assez vaste, de majestueuse allure, avec une façade en arcades, qui s'élevait dans une cour ouverte, la cour Lesage, au 46 de la rue de Belleville.

Né à l'âge romantique de Paris (les années 1815-1848), le répertoire du Théâtre de Belleville répondait aux goûts dominants du temps : le vaudeville (comédie avec chants), le drame historique et le mélodrame. Alors que ces formes théâtrales déclinaient, perdaient peu à peu leur vogue dans la capitale, même dans les quartiers populaires, la salle de Belleville continua de les honorer et, vers 1900, c'était devenu pour ainsi dire son label.

Le Théâtre de Belleville, y compris au XIX^e siècle, n'a jamais été un tréteau de premier plan, à l'image de l'Odéon, du Théâtre de la Porte Saint-Martin voire de l'Ambigu-Comique, mais il tenait honorablement son rang aux deuxièmes places

En 1867 il renaît d'un incendie

Il faillit disparaître une première fois, en 1867, dans les flammes d'un incendie. Celui-ci s'était allumé et couva à la toute fin d'une représentation de soirée mais personne ne s'en aperçut. Les flammes mirent en ruine le temple théâtral – par bonheur vide de spectateurs – durant la nuit et malgré l'intervention des pompiers. Sur les décom-

bres, le directeur d'alors du théâtre, Joseph-Edouard Holacher, fit preuve d'un grand courage et d'une rare énergie. Par toutes sortes de démarches financières, avec le soutien de la municipalité du 20^e arrondissement, de la population belvelloise et du milieu professionnel, il réussit à faire reconstruire la salle en moins d'un an et à l'identique du bâtiment premier. Un exploit.

Une dynastie de grands directeurs : les Holacher

Joseph-Edouard, puis ses enfants – Edouard et Louis – apportèrent au Théâtre de Belleville ses années de plus grand éclat, entre 1862 et 1907. Comédiens de première formation, ils eurent beaucoup de considération pour les acteurs des troupes successives qui passèrent sur les planches de la cour Lesage et ceux-ci la rendaient bien à celui qu'ils appelèrent le "bonhomme Holacher", tant le père que ses successeurs filiaux à la direction. De bonne pâte, ce n'en étaient pas moins de sérieux professionnels dans tous les ressorts d'existence d'une salle d'art dramatique, de l'administration à la fabrication de décors.

Les Holacher avaient l'amitié fidèle et la générosité, naturelle. En 1864, ils donnèrent ainsi sa chance à un auteur-acteur dont nul directeur de théâtre parisien ne voulait parce que la personne en question avait été une prostituée notoire. Il s'agit de l'illustre courtisane Céleste Mogador qui, depuis un surprenant

mariage aristocratique, portait le titre de comtesse de Chabrilan. Elle triompha plusieurs fois devant le public très plébéien de Belleville et ce fut pour elle une manière de vengeance sur ses anciens clients nantis.

La famille Holacher tendit aussi une main secourable à de vieux acteurs émérites mais passés de mode. Tel fut le cas du prestigieux – mythique même – comédien Frédéric Lemaître qui, après quarante années de gloire incandescente sur toutes les grandes scènes, fatigué, malade et ruiné, ne trouvait plus d'engagement. A l'immense Frédéric, les Holacher proposèrent, en 1873-1876, de reprendre sur leurs planches belvelloises quelques-uns de ses rôles à succès, dans *Le Portier du n° 45*, *Le Sonneur de Saint-Pierre*, *Le Crime de Faverne*... Bien sûr, ils ne pouvaient pas lui payer un cachet de star, mais le geste était là.

Joseph-Edouard ne manquait pas non plus de fibre patriotique. Pendant le siège de Paris par les armées prussiennes de Bismarck, à l'automne de 1870, il fit donner une représentation au Théâtre de Belleville dont la recette devait servir à l'achat d'un canon ou d'une mitrailleuse en faveur d'un bataillon belvellois de la garde nationale.

De 1907 à 1962 ils essayèrent de résister à la concurrence

En 1907, l'ère de la dynastie Holacher s'acheva avec le décès d'Edouard et les deux directeurs qui prirent la suite eurent bien du



mal à continuer de faire vivre le théâtre de la cour Lesage. C'est qu'il ne se trouvait désormais plus le seul temple dramatique dans son secteur ; il y avait aussi le Théâtre populaire de Belleville et le Théâtre nouveau, situés près de lui au bord de la rue de Belleville.

Puis vint la concurrence des cinémas. En 1932, face au déclin de sa salle bien défraîchie, le directeur de l'époque, Paul Caillet, fit le pari fou de démolir le vieux bâtiment de 1867 et de rouvrir le théâtre au rez-de-chaussée d'un immeuble Arts déco (celui que l'on voit de nos jours) élevé sur son emplacement, dans un complexe comprenant un restaurant, un dancing et même un garage. Mais le succès de la nouvelle salle ne fut pas au rendez-vous des espoirs. Elle n'avait pas l'âme ni le charme de l'ancienne, c'était tout autre chose.

Jusqu'à la fin des années 1940, le théâtre survécut cependant tant bien que mal en partageant les soirées avec des séances de cinéma. Puis le cinéma poursuivit seul, qui, bientôt, pâtit à son tour de la rivalité d'un nouveau mode de délasserment populaire, la télévision.

En 1962, l'ultime avatar de l'antique Théâtre de Belleville était vendu à une société de distribution alimentaire. Ce commerce fait aujourd'hui partie de la Chinatown belvelloise.

Gloires théâtrales formées à Belleville

La salle d'art dramatique du 46, rue de Belleville servit de classe de formation à de nombreux jeunes comédiens qui, ensuite, feront une éclatante carrière sur les scènes majeures du théâtre parisien ; Jules Brasseur, par exemple, aïeul de nos Pierre et Claude Brasseur contemporains, ou bien Louis Lacsessonière, Marie-Joséphine Chrétianno, Léonide Leblanc, Denis d'Inès... Gustave Mélingue en personne, l'illustre interprète des grands rôles

des drames historiques d'Alexandre Dumas, y passa quelques mois en 1830, au temps de Seveste. Il n'y revint jamais jouer mais, comme il résidait à Belleville (rue Levert), il allait souvent, en voisin et soutien du théâtre de sa commune, applaudir ses confrères en la cour Lesage. Parmi tous ceux qui débutèrent à Belleville, Firmin Gémier est à citer en particulier. Celui qui sera le fondateur du premier TNP, en 1922, avait commencé chez les Holacher en 1888-1889 et, dans ses mémoires, il dira combien l'expérience du contact avec le public belvellois fut déterminante dans l'élaboration de son idée de théâtre populaire, pour le peuple et par le peuple.

Lorsque Guy Rétoré, ami de Jean Vilar, créa son Théâtre de l'Est parisien à Ménilmontant, en 1963, on peut dire qu'il prenait d'une certaine façon le relais de Gémier et du Théâtre de Belleville sur notre colline populaire des 19^e et 20^e arrondissements. ■

**MAXIME BRAQUET,
DE L'AHAV⁽¹⁾**

1. Pour un futur bulletin de l'AHAV, Maxime Braquet prépare un développement de la conférence qu'il a prononcée le 20 mai 2009 en la mairie du 20^e arrondissement à l'invitation de ladite Association et dont l'article présent constitue un condensé.

Bibliographie

Pour une connaissance plus détaillée de l'histoire de ce théâtre, on lira :
• Jean-Marie Durand, "Le Théâtre de Belleville", dans le bulletin n° 3 (1993) de l'Association d'histoire et d'archéologie du 20^e arrondissement de Paris (AHAV).
• Philippe Chauveau, *Les Théâtres parisiens disparus*, éd. de l'Amandier, 1999.
• Marc Girot, "Le Théâtre de Belleville", dans *Le Vingtième Arrondissement, la montagne à Paris*, éd. de l'Action artistique de la Ville de Paris, 1999.



Au fond de l'impasse du 46, rue de Belleville, le restaurant chinois actuel, dont le rez-de-chaussée et le premier étage ont été repris de l'ancien théâtre.

Dans les centres d'animation

De nombreuses propositions pour cet été

Les centres d'animation du 20^e, gérés par la Ligue de l'Enseignement (fédération de Paris), au nom de la Mairie de Paris, proposent à tous, jeunes et moins jeunes, toute une série d'activités en juillet. Et en août, **l'Espace Jeunes Saint-Blaise**, 1 rue Pauline Kergormard invite à participer à des stages, sorties et voyages.

Aux « Amandiers » - 110 rue des Amandiers, les 10/16 ans pourront par exemple s'exercer à réaliser des graffiti alors que leurs frères ou sœurs aînés réaliseront la « customisation » de vêtements et que les petits découvriront l'anglais à travers les comptines. Pour aider les parents, les 7/11 ans sont conviés à une initiation au bricolage.

A « Louis Lumière » - 46 rue Louis Lumière, les 8/13 ans pourront pratiquer le « land art » (en français : art dans la nature), les 18/99 ans joueront au clown (dommage pour les centenaires), les 12/15 ans feront des mangas. Des cours d'anglais permettront de comprendre la signification de « street dance » et « fitness ».

A « Saint-Blaise », la langue de Shakespeare sera bien utile pour comprendre le titre de certains ateliers tels que « double dutch », « laser game », « DJMix ». Là, vous aurez la possibilité, si vous avez de 13 à 17 ans d'aller au cinéma le 30 juillet ou le 12 août, puis,

quel que soit votre âge, faire de la barque le surlendemain, à moins que vous ne préfériez voler en planeur fin juillet à condition d'avoir 6 à 12 ans.

Avec ce centre, vous pourrez aussi aller à l'Aquaboulevard, à la Mer de Sable, au Stade de France, à Trouville, et également vous initier à la voile. Du 4 au 8 juillet pour 15 jeunes de 12/14 ans est programmé un séjour au lac de Serre-Ponçon et, du 21 au 28 août, pour 15 ados de 15/17 ans en Italie du Nord. Il est à noter que « Saint-Blaise » avec l'Antenne Jeunes « Davout », organise des stages gratuits de remise à niveau pour les écoliers, collégiens, lycéens et une session d'initiation à la bureautique pour les plus de 17 ans.

Consomm'action ou action citoyenne ? Éducation populaire ou loisirs ?

Cet aperçu de la foison d'activités à exercer en juillet et août, si vous êtes à Paris, par choix ou contrainte, n'a pas d'autre prétention que de donner des conceptions et l'envie d'en savoir plus, de connaître la liste exhaustive des stages et sorties, puis d'y participer. A cette fin, vous trouverez une brochure dans les différents centres, à la Mairie du 20^e, sur le site « Paris.fr ».

On peut certes se réjouir que la Ville et la Ligue de l'Enseigne-

ment proposent, aux meilleures conditions financières possibles, toutes ces activités. En effet, les frais de participation sont fixés en fonction des revenus ; de plus pour les Parisiens de moins de 30 ans, il existe des chèques « Paris-Jeunes ».

Cependant il est regrettable que la lecture de la brochure « ETE 2009 » (20^e) donne l'impression de n'être qu'un catalogue digne d'une agence de voyages ou d'un magasin. La Ligue affirme dans ses statuts qu'elle a pour but de « défendre l'idéal laïque, démocratique et républicain, contribuer au progrès de l'éducation sous toutes ses formes, permettre à chacun de comprendre la société où il vit, de s'y exprimer et d'agir en citoyen ».

Je n'ose penser qu'elle ait oublié ces principes et, pourtant, ils n'apparaissent pas explicitement à travers ce programme. Il est d'ailleurs curieux que sur le site de la Ligue figure un lien vers « éduquer contre les préjugés »... annoncé « page non trouvée » si vous cliquez dessus.

Foin des préjugés, espérons que la Ligue de l'Enseignement ne cède pas aux sirènes de la consommation et a toujours à cœur l'éducation populaire et la formation de citoyens responsables et tolérants, mais intolérants vis-à-vis de l'intolérance. ■

ROLAND HEILBRONNER

BIBLIOTHÈQUES



La bibliothèque Saint-Fargeau au square des Saint-Simoniens en juillet 2007.

Dans le cadre de l'opération des bibliothèques dans les jardins organisée du 15 juin au 15 septembre, quatre bibliothèques du 20^e seront présentes dans quatre jardins avec leurs tapis de sol et leurs caddies remplis de livres :

- SORBIER et PLACE DES FÊTES seront présentes au Square du Docteur Grancher, le mardi de 15h30 à 17h30
- COURONNES sera au Parc de Belleville en juillet et août, le vendredi de 15h30 à 18h30 et le mardi de 15h30 à 17h30
- Saint-Fargeau sera au Square des Saint-Simoniens du 15 juillet au 15 août, le mardi et le mercredi de 16h30 à 17h30 et le jeudi et le vendredi de 16h30 à 17h30
- SAINT-BLAISE sera au Square de la Salamandre tous les jeudis jusqu'au 1^{er} octobre de 16h30 à 18h30.

MUSIQUE

Dans le cadre des concerts gratuits présentés du 15 juillet au 9 août dans le cadre de Paris Quartier d'été, on pourra aller écouter dans le Parc de Belleville :

Les Bohèmes de Thrace
le 17 juillet à 19h

Oy Division
les 23 juillet à 19h et 30 juillet à 18h
- Guillaume Farley/Sandra Nikake le 6 août à 19h

EXPOSITIONS

Les trésors du Mont Athos
au Petit Palais
jusqu'au 5 juillet ; fermé le lundi.

Les mystères des icônes bulgares
à la Sainte-Chapelle du Château de Vincennes
7j/7j (tous les jours) jusqu'au 30 août.

Un circuit découverte

N'hésitez pas et muni de la carte qui accompagne le dépliant de l'exposition, lancez vous à la découverte de l'art urbain.

Le circuit-découverte prévoit 18 stations. Prenez vos appareils photos et faites un safari-photo, grands et petits adorent. Il y a des rues à ne pas rater, c'est le cas de la rue du Retrait où les Mosko, surtout, ont déchaîné leur talent : leur bestiaire, réalisé sous l'impulsion de l'association du Ratraït, qui a d'ailleurs soufflé l'idée de l'exposition à la mairie, est épatant.

Ne faites pas l'impasse du Mesnager qui est à l'angle de la rue Orfila et de la rue des Pyrénées et même trinquez avec son petit bonhomme blanc en faisant une photo : vous serez surpris du résultat, car la rue se reflète dans la glace.

Ne loupez pas le Nemo de la place Maurice Chevalier.

Ce n'est pas indiqué dans le parcours de la mairie : entrez rue Pelleport, dans l'église de Notre-Dame de Lourdes, vous y découvrirez un Chemin de Croix de Mesnager. Ils sont quatre, ils aiment la ville Découvrez les mises en scène de la rue qu'ils vous proposent ■



AMT

Le 4 juillet

La chasse aux trésors de Paris

Avis à tous les chasseurs de trésor !

Il y a un siècle, la « musique de Paris » était enfouie dans les sous-sols de Paris. Il est désormais temps de la retrouver...

La Ville de Paris organise, en collaboration avec les mairies de 10 arrondissements, dont le 20^e, la 4^e édition de « La Chasse aux Trésors de Paris ». Une aventure inédite offrant la possibilité aux Parisiens, aux Franciliens et aux nombreux visiteurs français et étrangers de Paris de découvrir ou re-découvrir la ville sous un nouveau jour.

En famille ou entre amis, les participants goûteront au charme du Paris des Parisiens : rencontres avec les commerçants, les artisans, les artistes ou les associations des quartiers, mais aussi, découverte de lieux insolites souvent méconnus : jardins cachés,

ruelles étroites et autres passages secrets. Ils récolteront ainsi des indices leur permettant de résoudre l'énigme et d'accéder « aux trésors de Paris ».

Pour cette 4^e édition, plus de 20 000 personnes sont attendues, dont des touristes anglophones et des personnes à mobilité réduite pour qui des parcours ont été aménagés dans chaque arrondissement.

Les gagnants profiteront d'une soirée exceptionnelle au « Cabaret secret », mythique soirée qui n'a lieu qu'une fois par an, dans un lieu magique gardé secret, avec entre autres un concert privé de « M » (Matthieu Chédid), parrain de l'événement.

Rendez-vous sur www.tresorsdeparis.fr pour vous inscrire. Les départs se feront à la mairie de chaque arrondissement participant entre 10h et 13h. ■

En bref

Nos amis et voisins Portugais du 75 rue de Bagnole viennent de publier un nouveau numéro de leur revue internationale bilingue "Latitudes" dont le thème est "Lusophones de France, nouveaux visages" Une livraison soignée, disponible au prix de 7 Euros. Téléphone : 01 43 67 64 08. ■



Saison théâtrale 2009-2010 du TEP

Des écrivains vivants pour un public « vivant »

Depuis sept ans, Catherine Anne, directrice du TEP et écrivaine, fait de cette ligne conductrice son cheval de bataille. A croire que cela marche ! Non seulement le public est ravi, mais il y a une expérience partagée, des rencontres entre ces écrivains et le public, des prolongements sur la ville, sur les écoles... Loin de tout esprit de consommation, c'est un esprit de partage, ouvert sur la culture et sur l'espace social.

Une saison particulièrement féconde

Une saison particulièrement féconde déclinée autour de « l'identité » et d'auteurs de premier plan.

Avec, en ouverture, *Thérèse en mille morceaux*, d'après le roman de Lyonel Trouillot, cet écrivain-poète haïtien courageux, qui a choisi de vivre à Haïti pour défendre la démocratie face à une dictature oppressante. Pour raconter l'oppression, il y a cette figure de Thérèse et le mouvement politique et le désir qui la traversent.

Avec *Némus, il était une fois signifie maintenant* de la réunionnaise Lolita Monga, il est question d'identité et d'oppression du corps féminin. La pièce est tirée de la Vénus hottentote, cette femme plantureuse, monstre de foire et

objet sexuel des milieux mondains, dont le corps a été exposé au Musée de l'Homme, puis au Musée d'Orsay jusqu'en 2002, signe d'un ethnocentrisme forcené. Avec *Le ciel est pour tous* de Catherine Anne, il est question d'identité religieuse et familiale.

Le TEP et le Deutsches à Berlin

Deux pays collaborent pour une écriture sur la question de la tolérance et de l'intolérance : Terrain miné de Pamela Durr, texte destiné à être joué dans les lycées français et allemands.

Pour le jeune public

Il y aura, bien sûr, du théâtre de qualité accessible au jeune public : Philippe Dorin, Claude Ponti...

Les ateliers ouverts au public

Des ateliers de pratique amateur, lectures, débats, expositions... Fabienne Pralon, auteur compositrice interprète (plus de 500 concerts en France et à l'étranger) animera l'atelier chant ; Stéphanie Rougeot, Thierry Belnet, Anne Contenson, Elsa Bosc les ateliers de jeu théâtral. Pour tous les publics : enfants, ados, adultes. Sans oublier les week-ends d'écriture !

Relance de l'association « A brûle-pourpoint »

En raison d'une coupe sombre dans les finances, Catherine Anne renonce à son concept d'écrivain engagé sur la saison 2009-2010. Aussi relance-t-elle son club de supporters de l'Est parisien « A brûle-pourpoint ». Ce sont cette association et ses adhésions (10 €) qui, à ses débuts, lui avaient permis de fonder une compagnie théâtrale. Cet apport d'argent lui permettra de relancer des activités qui pourront se mettre en place à la saison prochaine. ■



© Ted Pazoula

Catherine Anne, directrice du TEP

SIMONE ENDEWELT

“Estival de Ménilmontant” (3^e édition)

THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT

15 rue du Retrait, 01 46 36 98 60
www.menilmontant.info

• Salle XXL

David Serero chante les grands airs d'opéra

Mercredi 1^{er} juillet à 21 h

Face à face lyrique (deux chanteuses et deux genres : opéra et musique sacrée)

Vendredi 3 et samedi 4 juillet à 21 h

Orchestre symphonique UT 5^e : Rossini, Brahms...

Dimanche 5 juillet à 17 h

Kushal das (musique classique d'Inde du Nord)

Jeudi 9 et vendredi 10 juillet à 21 h

Carnaval animal de Abdel Mostefa Chebra

Du 15 au 26 juillet à 21 h

• Salle XL

Dans la vie de mon chien de et avec Isabelle Jeanbra

Du 3 au 12 juillet à 20 h (dimanches 5 et 12 à 16 h)

Thomas fait son cinéma

Texte et mise en scène de Thomas Delvaux

Du 16 au 18 juillet à 20 h ; dimanche 19 juillet à 16 h

• Au labo

Et toi, tu vois quelqu'un ?

de Corinne Bernard, Elisa Fourniret, Dominique Paulin, Estelle Sayada

Du 2 au 4 juillet à 20 h 30 ; dimanche 5 juillet à 17 h

All you need is lol de Stéphanie Marco

Du 8 au 11 juillet à 20 h 30 ; dimanche 12 juillet à 17 h

Diva comédie

Texte et mise en scène de Stéphane Rugraff

Du 15 au 18 juillet à 20 h 30 ; dimanche 19 juillet à 17 h

• Salle XL jeune public

Texte et mise en scène d'Oriane Villatte et Franck Duarte

Ouin-ouin, mon pingouin zin-zin et le monde magique des couleurs

Les mercredis et jeudis du 8 au 23 juillet à 11 h

La belle au bois dormant et les trois fées

Les mercredis et vendredis du 8 au 24 juillet à 10 h 30

Gnomino

Les jeudis et samedis du 9 au 25 juillet à 14 h 30

Appétits Nomades
ÉPICERIE FINE
SALADES - SANDWICHES

31, rue des Amandiers - 75020 PARIS
Tél. : 01 46 36 33 29
appetits.nomades@orange.fr



Publicité
BAYARD SERVICE RÉGIE
ILE DE FRANCE - CENTRE

1, Rond Point Victor Hugo
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. 01 41 90 19 30

Grand Garage
PELLEPORT
Tél. 01 43 58 70 70

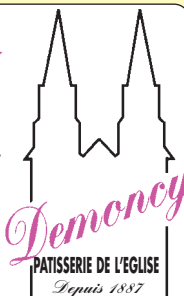
59/61, avenue Gambetta - 75020 PARIS

RENAULT
minute

Pâtissier

10, rue du Jourdain,
75020 Paris

01.46.36.66.08



COUVERTURE - PLOMBERIE - CHAUFFAGE

Aménagement
cuisine
salle de bains

Ets Riboux et Felden

Entretien
d'immeubles
Dépannage rapide

1, rue Pixérécourt, 75020 Paris
Tél. 01 46 36 68 23

Pour vos événements privés ou associatifs
mise à disposition des salles

Espace Ecal – Quartier La Plaine

12, rue Auger - 75020 Paris
Tél. : 09 50 89 32 30 • 06 68 62 04 68

Le Merle
Moqueur
Librairie

51, rue de Bagnolet - Paris 20
Tél. 01 40 09 08 80
Fax 01 40 09 86 60
www.lemerlemoqueur.fr

CHÉRET AAL

ATELIERS D'ART LITURGIQUE

Cadeaux :

Baptême - Communion - Ordination
Aménagements d'églises
Objets de Culte - Chasublerie

9, rue Madame - Paris 6^e
Tél. 01 42 22 37 27 - Fax 01 42 22 24 51
www.cheret-aal.fr

E-mail cheret.aal@wanadoo.fr
(Quartier Saint-Sulpice)



01 40 33 14 49

www.sachaloft.com

126, rue de Ménilmontant - 75020 PARIS

LOFTS | MAISONS | DUPLEX | APPARTEMENTS ATYPIQUES

CAVES AU BON PLAISIR

Vins de propriétaire sélectionnés
Champagne – Epicerie fine



Livraison à domicile
104, rue des Pyrénées
75020 Paris

01 43 71 98 68

www.caves-aubonplaisir.com
Mail : cavesaubonplaisir@orange.fr

Pour votre publicité
dans l'Ami du 20^e
Contactez M. Langrenay
06 07 82 29 84

L'Ami du 20^e

En vente chez tous les marchands de journaux

Prochain numéro de L'AMI à partir du 2 octobre